DIAGNOSTIC DES PAYSAGES AGRICOLES

Connaître et comprendre leur évolution pour mieux les protéger et les mettre en valeur

MRC des Jardins-de-Napierville
Décembre 2021

DIAGNOSTIC PAYSAGER DE LA ZONE AGRICOLE

MRC des Jardins-de-Napierville

Décembre 2021

Client

MRC des Jardins-de-Napierville
1767, Principale Saint-Michel (Québec) J0L 2J0

Mandataire

Coopérative Le Picbois
5605, avenue de Gaspé, Espace 106, Montréal (Québec) H2T 2E4
coop@le-picbois.com

Équipe de réalisation

Jean-Philippe Laliberté
Karl Gauthier
Frédérique St-Arnaud
Florence Harvey

Avertissement

Les iconographies et les cartes ont été produites à des fins de recherche et d'analyse seulement.
Ne pas diffuser publiquement.

SOMMAIRE

01 **Définition** P06

02 **Méthodologie** P06

03 **Composantes physico-spatiales** P12

04 **Activités** P24

05 **Histoire et évolution** P30

06 **Unités : Évolution et identification des dynamiques** P50

07 **Représentation sociale des paysages** P82

08 **Analyse des forces, faiblessses, et enjeux** P100

09 **Plan d’action** P120

MANDAT

Mise en situation

Le présent mandat vise à développer une meilleure connaissance des dynamiques qui agissent sur les paysages de la MRC. L'objectif est donc de connaître et comprendre l'évolution des paysages pour mieux les protéger, les mettre en valeur.

Pour ce faire, nous proposons une démarche qui se déploie en deux temps. Il s'agit d'abord de réaliser un état des lieux qui permettra d'analyser et de documenter les paysages selon les composantes biophysiques, socio-économiques, culturelles et historiques du territoire. Il s'agira ensuite de poser un diagnostic sur les paysages et le territoire de manière à faire ressortir les éléments de force, de faiblesse, de menaces et d'opportunités.

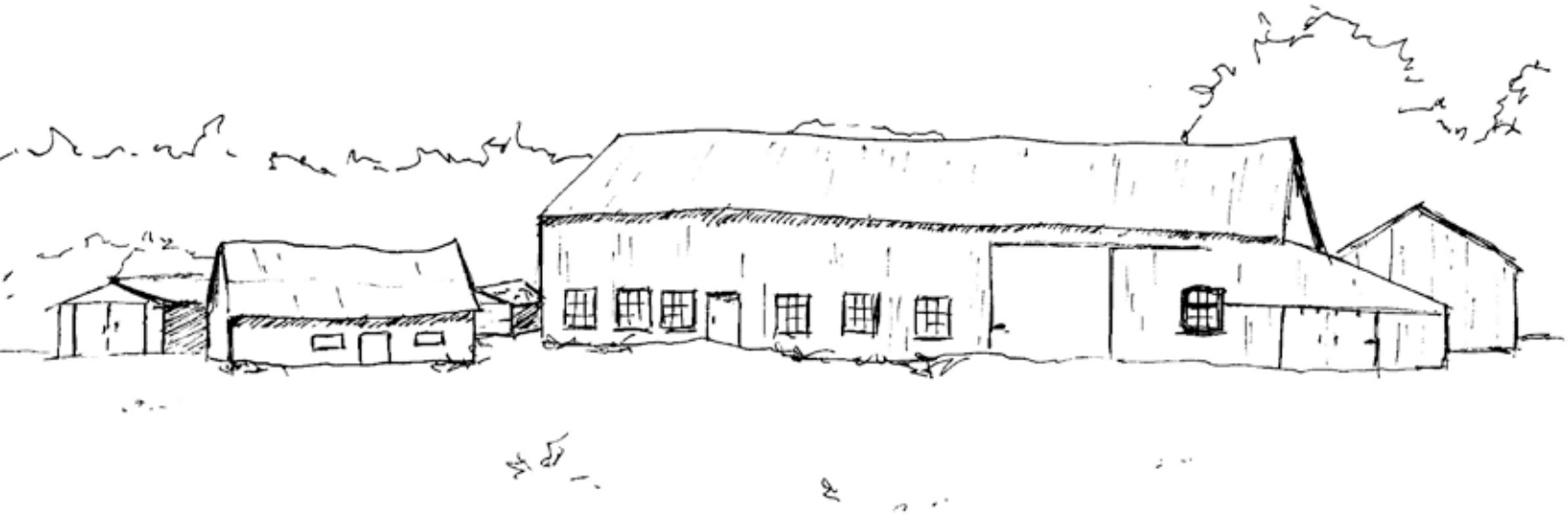
Sur la base de ce diagnostic, le présent mandat permettra, d'une part, d'identifier un certain nombre d'enjeux et de priorités d'intervention sur les paysages. D'autre part, il servira de base pour ajuster ou développer certains outils réglementaires (PAE, PIIA, etc.) ainsi que pour identifier certaines actions à poser ou chantier à engager afin de mieux encadrer l'évolution des paysages. Une fois le mandat complété, la MRC sera en mesure de bien vulgariser les dynamiques paysagères et d'illustrer un scénario tendanciel afin de faciliter la compréhension de l'évolution de la zone agricole. Cet exercice de communication permettra ultimement de prendre le pouls de la population sur l'avenir de ce territoire.

INTRODUCTION

Agriculture : À l'origine de l'évolution contrastée des paysages ruraux

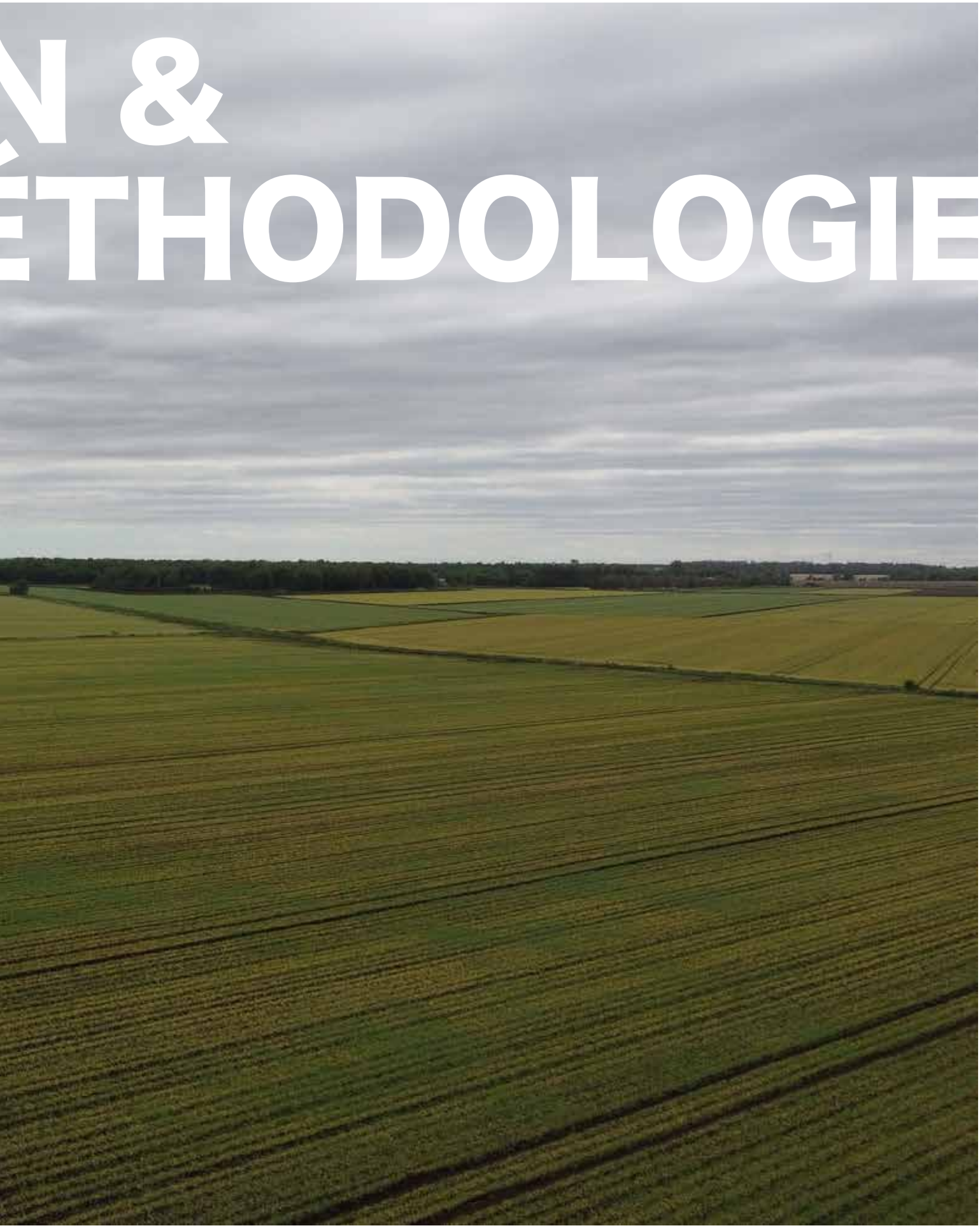
Si, jusqu'au milieu du siècle dernier, on pouvait facilement statuer sur la fonction productive des terres agricoles en milieu rural, le portrait de ces territoires s'est aujourd'hui grandement complexifié. L'avènement du productivisme et l'intensification des activités agricoles ont insufflé deux tendances lourdes au sein des territoires ruraux : l'intensification et la concentration des activités dans les plaines et le délaissement des pratiques dans les zones à topographie plus accidentée.

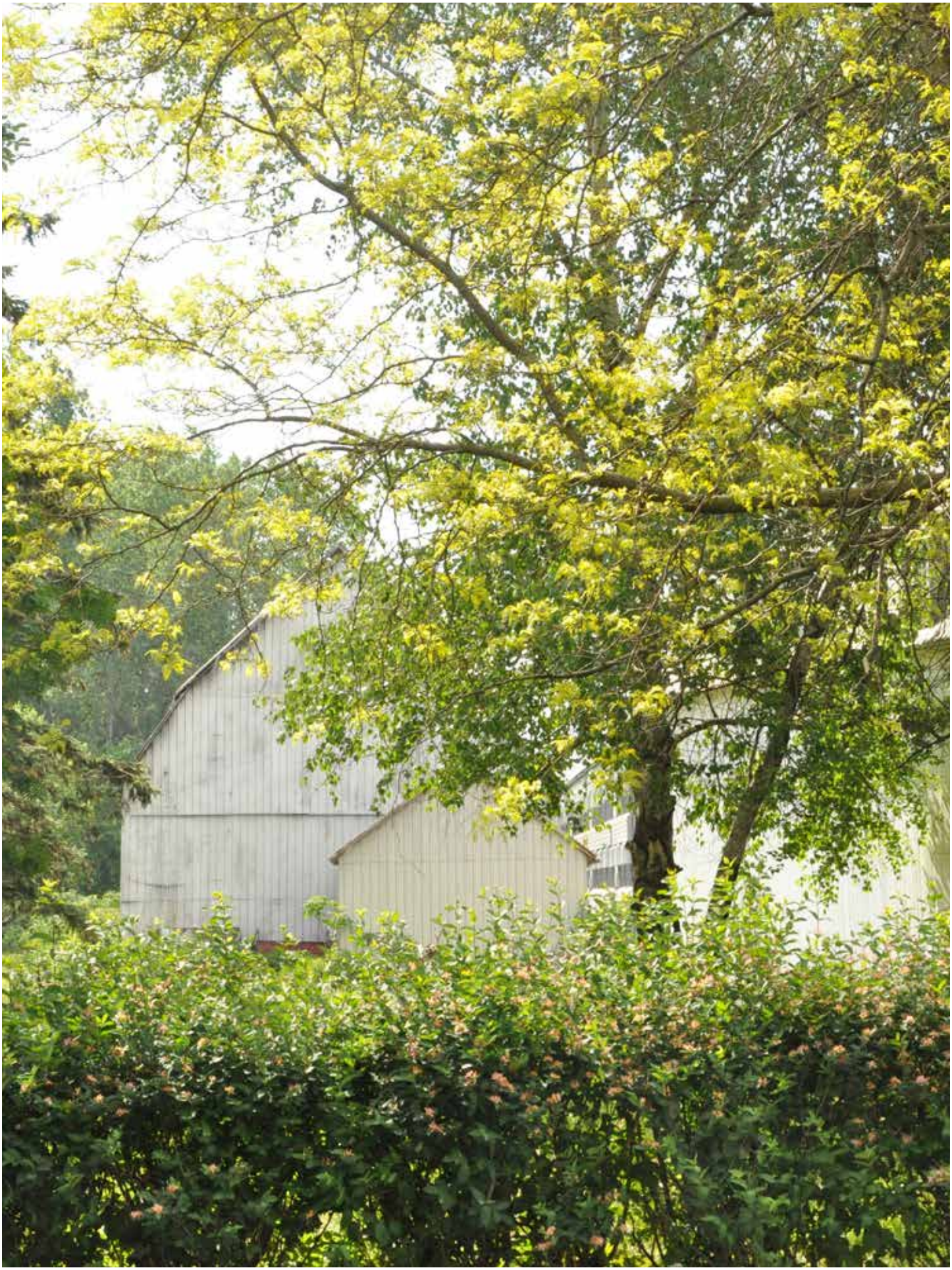
Ces tendances ont laissé des marques profondes et contrastées sur les territoires ruraux. Parmi les principales figure l'uniformisation des territoires où subsistent les pratiques agricoles, notamment caractérisées par le remembrement des propriétés, la chute des cultures traditionnelles et l'expansion des cultures intensives, principalement celles du maïs-grains et du soya, la standardisation des bâtiments agricoles, la croissance des élevages hors-sol, la mise en culture croissante des terres, la maîtrise des milieux naturels, l'extension de la friche dans les régions périphériques marquée par la régression de l'agriculture, la perte du caractère distinctif de plusieurs régions consécutive à la disparition d'éléments identitaires ainsi que la recomposition démographique et socio-économique de plusieurs milieux ruraux. Ce sont ces transformations qui sont à l'origine du présent projet.



01 DÉFINITION
02 MÉ

N &
ÉTHODOLOGIE





01 DÉFINITION

Le paysage : Postulat

Le paysage nous façonne tout autant que nous le façonnons. Nous le formons à travers nos choix quotidiens, ce que nous valorisons et choisissons de mettre en valeur, de transformer ou encore de protéger. À son tour, il nous influence par ses spécificités géomorphologiques et biophysiques. Il résulte de cette relation des manières distinctives et singulières d'habiter, d'exploiter et de vivre un milieu. Le paysage résulte alors de cet échange entre deux entités qui évoluent constamment, soit le territoire et les individus. Il n'est donc en rien un objet cristallisé, immuable et facilement appréhendé, mais bien une construction évolutive, subjective et difficile à cadrer.

02 MÉTHODOLOGIE

Le présent diagnostic met l'accent sur le caractère indissociable et évolutif des interactions entre les entités sociales et physico-spatiales du territoire ainsi que sur les dynamiques qui sous-tendent leur transformation. D'une part, l'analyse du contexte physico-spatial permet d'observer les usages et les spécificités géographiques du territoire. D'autre part, l'analyse du contexte social permet quant à elle de comprendre les rapports entretenus envers différents territoires à travers les perceptions des individus et des pratiques qui en découlent. Le paysage offre donc un cadre de lecture et d'analyse des dynamiques territoriales.

Afin de synthétiser l'information recueillie et de spatialiser les dynamiques et les enjeux, le territoire a été divisé en unités de paysages:

« une unité paysagère correspond à un ensemble de composants spatiaux, de perceptions sociales et de dynamiques qui, par leurs caractères, procurent une singularité à la partie de territoire concernée. Une unité paysagère se caractérise par un ensemble de structures paysagères. Elle se distingue des unités voisines par une différence de présence, d'organisation ou de forme de ces caractères » (Augustin Roche, 2004).

Cette lecture des dynamiques à travers le paysage s'avère aujourd'hui essentielle. En effet, la redéfinition des rapports au territoire que connaissent plusieurs espaces ruraux a contribué à l'émergence de nombreuses demandes sociales envers certains paysages dont on souhaite collectivement assurer la pérennité. Les lignes qui suivent présentent le détail méthodologique des analyses qui ont été conduites dans le cadre du diagnostic des paysages agricoles de la MRC des Jardins-de-Napierville.

1. État des lieux

a. Connaître et comprendre l'organisation physico-spatiale des paysages à partir d'analyses cartographiques et d'inventaires terrain en fonction de la landscape character assessment method, soit par point d'observation visant à délimiter et à classifier les paysages observés au sein de chaque unité. Cette analyse comprend les éléments suivants:

   i. Dimensions naturelles
      1. Géologie
      2. Forme de relief
      3. Rivières et plans d'eau
      4. Types de sols
      5. Couvert végétal

   ii. Dimensions culturelles
      1. Occupation des sols
      2. Patron d'établissements humains
      3. Patron parcellaire

b. Connaître et comprendre le regard des populations du territoire afin d'identifier les lieux appréciés ou dépréciés et les raisons de ces jugements. Pour recueillir ces données et dépeindre l'expression variée des valeurs attribuées aux paysages, différentes méthodes ont été employées.

   i. Concours photographique
   ii. Photo-questionnaire (présentiel et numérique)
   iii. Exercice de cartographie participative et groupe de discussion

2. Identifier l'évolution des paysages

a. Identifier l'évolution des paysages afin de comprendre les trajectoires paysagères et les dynamiques qui les sous-tendent. Cette compréhension vise à évaluer les changements en cours et à anticiper ceux à venir. Pour cette section du mandat, l'équipe a procédé à une approche hypothético-déductive qui repose sur le repérage par un expert des dynamiques de changements dans les paysages actuels, soit d'un ensemble de forces motrices connues par l'expert, pour produire le même effet dans le paysage (intensification, déprise, simplification, etc.). Cette dynamique paysagère est ensuite documentée par un travail d'enquête en deux étapes :

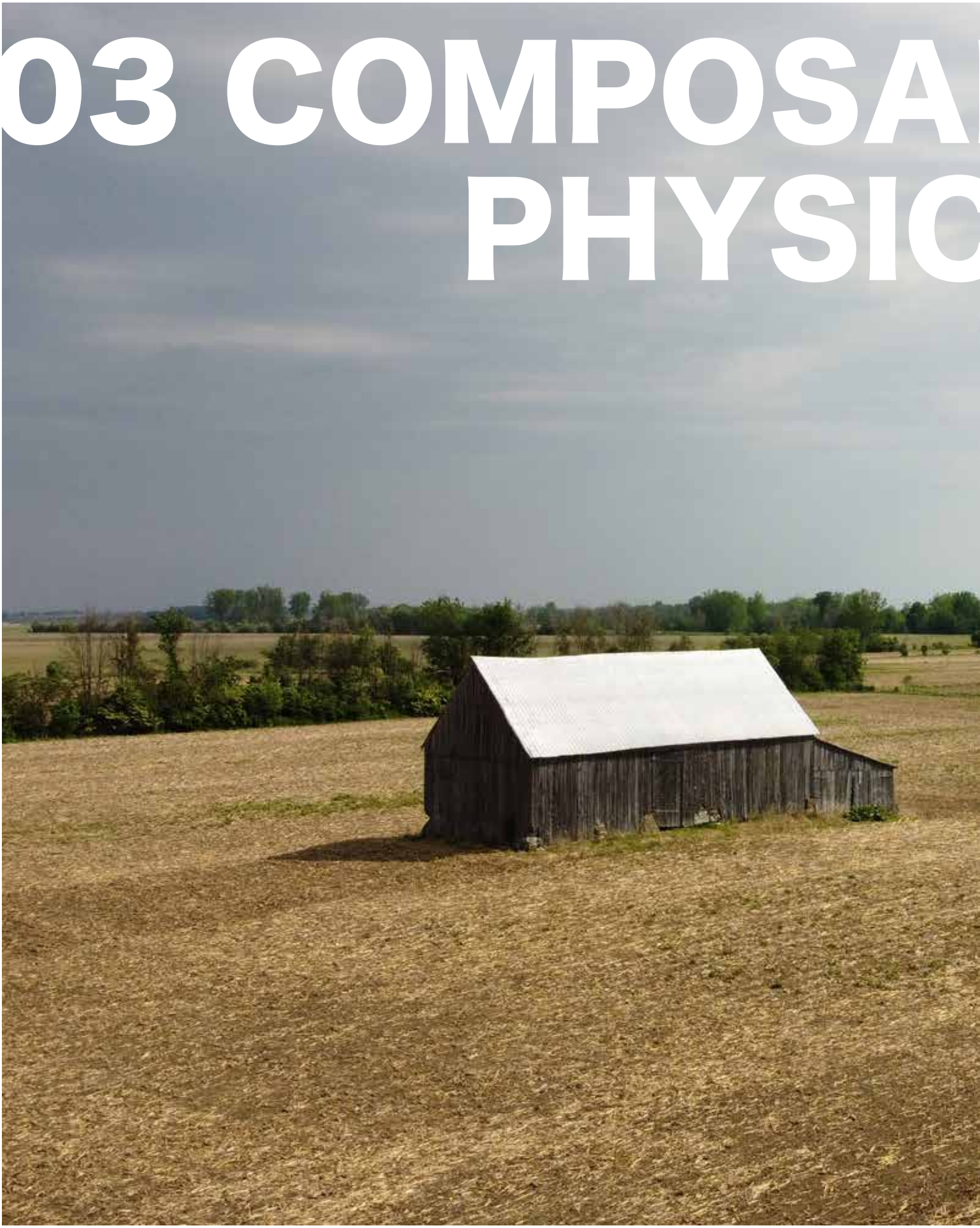
   i. Une analyse de terrain par un ou des experts pour identifier les signes visibles de changements dans les paysages.

   ii. Une analyse systématique des changements relevés au moyen d'une enquête géohistorique à partir de cartes, d'études disponibles, d'archives iconographiques ou d'entrevues avec des informateurs clés (aménagistes, société. d'histoire locale). L'objectif est de documenter plus systématiquement l'évolution des paysages pour en comprendre les dynamiques relevées sur le terrain.

3. Identifier les enjeux.

4. Poser un diagnostic préliminaire.

03 COMPOSA
PHYSIO



NTES
CO-SPATIALES

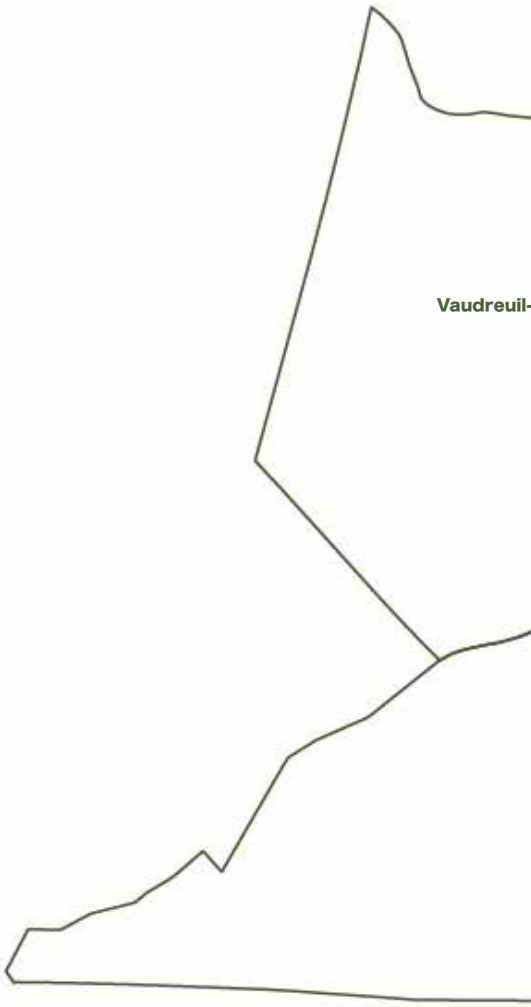
03 COMPOSANTES PHYSICO-SPATIALES

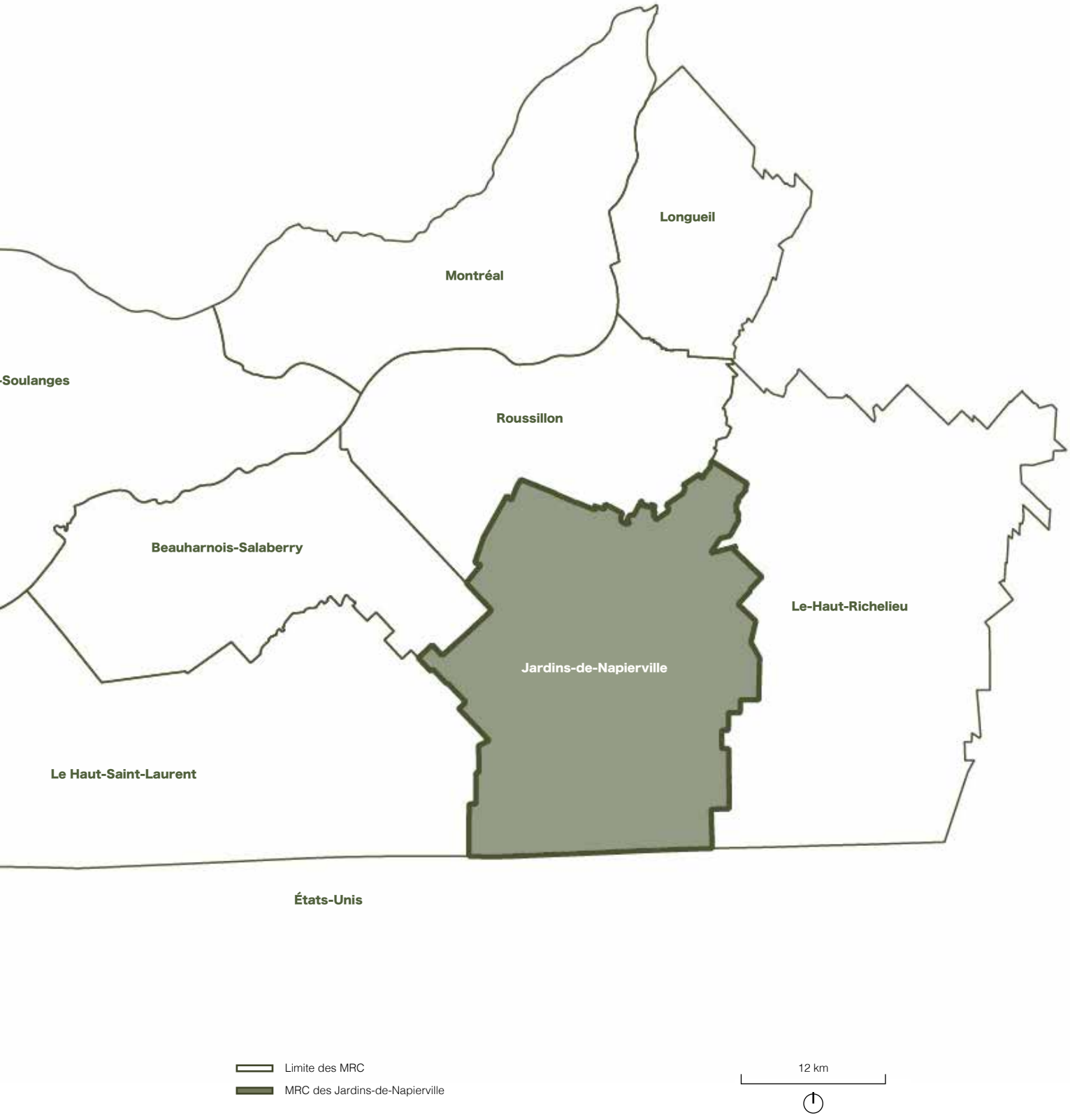
Caractéristiques générales et localisation

D'une superficie de 807,3 kilomètres carrés, la MRC des Jardins-de-Napierville est située au sud du Québec, au nord de l'état de New-York aux États-Unis. Elle est bordée par les MRC du Haut-Saint-Laurent et Beauharnois-Salaberry à l'ouest, Roussillon au nord, du Haut-Richelieu à l'est puis par la frontière américaine au sud. Ayant des douanes sur son territoire, ce dernier agit comme porte d'entrée vers le Canada par l'autoroute 15 à Saint-Bernard de Lacolle et la 219 à Hemmingford.

Comme son nom le laisse entendre, le territoire de la MRC est reconnu pour sa vocation agricole qui occupe près de 98% de son territoire et qui constitue un secteur économique lucratif générant des revenus de plusieurs centaines de millions de dollars annuellement (MRC des Jardins-de-Napierville, 2014).

Le caractère agricole de ses paysages et sa situation géographique, situé à moins de 40 km de Montréal, confère au territoire une attractivité qui attire à la fois de nouveaux résidents et, dans sa portion sud, des visiteurs. Plusieurs municipalités, dont Saint-Rémi, Napierville et Saint-Cyprien-de-Napierville ont d'ailleurs connu une croissance démographique importante depuis 2006 (MRC des Jardins-de-Napierville, 2014).




Longueil
Montréal
-Soulanges
Roussillon
Beauharnois-Salaberry
Le-Haut-Richelieu
Jardins-de-Napierville
Le Haut-Saint-Laurent
États-Unis
Limite des MRC
MRC des Jardins-de-Napierville
12 km

03 COMPOSANTES PHYSICO-SPATIALES

Assise biophysique

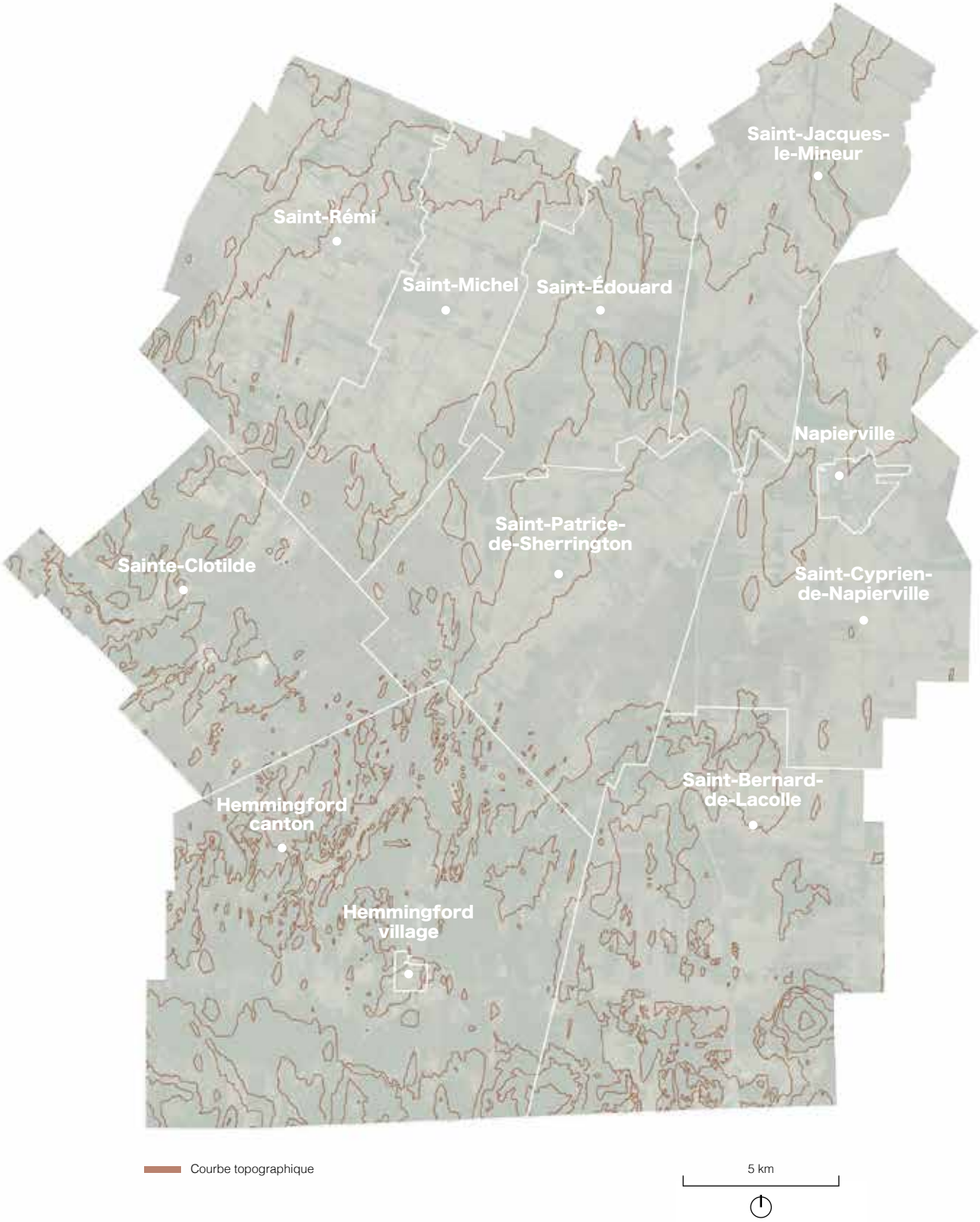
La topographie

Avec les Montérégiennes à l'ouest et les Adirondacks jouxtant la frontière canado-américaine, la MRC se démarque par sa topographie qui pourrait être qualifiée de plateau. Ces grandes étendues à faible ondulation engendrent de larges vues sur l'horizon et permettent d'y apercevoir certains clochers d'église, ou encore de déceler la silhouette révélatrice de Montréal. La totalité de cette région se positionne à plus de 30 mètres du niveau de la mer, mais conserve cette altitude à travers le territoire, à l'exception de certains coteaux et vallons qui eux n'excèdent pas 89 mètres (Filion et al., 2001).

Certains coteaux et montées sont présents à travers la MRC et engendrent une légère oscillation de la constitution topographique habituelle. Vers le sud, aux abords d'Hemmingford, la formation de vallons génère un jeu topographique légèrement plus diversifié, et en fait par la bande un secteur moins exploité sur le plan agricole, où le couvert forestier prend de l'ampleur.

Vue sur un clocher d'église

Large vue sur l'horizon


Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Rémi
Saint-Michel
Saint-Édouard
Napierville
Saint-Patrice-de-Sherrington
Sainte-Clotilde
Saint-Cyprien-de-Napierville
Saint-Bernard-de-Lacolle
Hemmingford canton
Hemmingford village
Courbe topographique
5 km

03 COMPOSANTES PHYSICO-SPATIALES

Assise biophysique

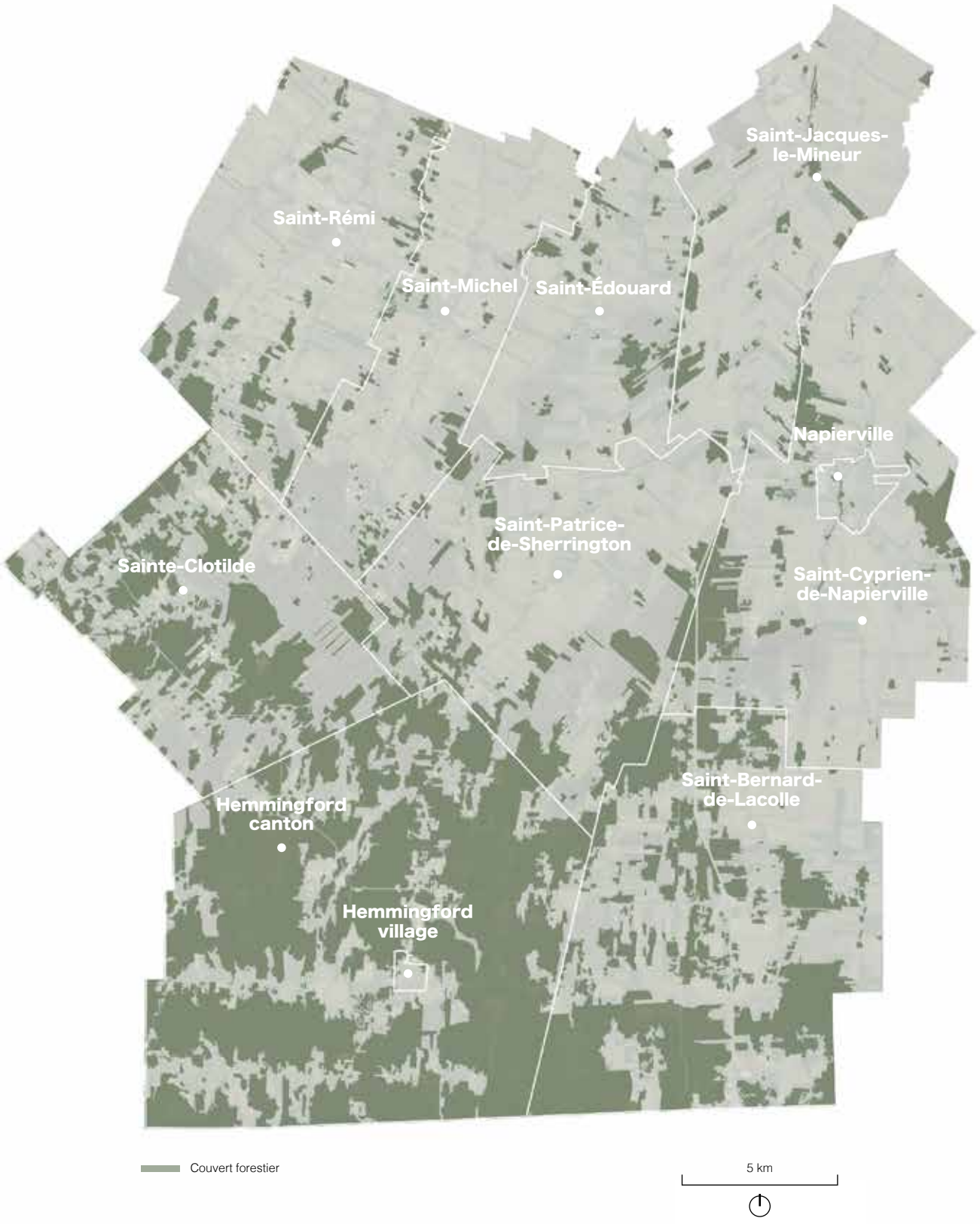
Le couvert forestier

Le couvert forestier est intrinsèquement lié à la qualité des sols et à la topographie de la région, puisque les regroupements d'arbres se retrouvent dans des lieux où les sols sont de moins bonne qualité. Il est possible ainsi d'apercevoir des concentrations d'arbres aux lisières des terres cultivables, ou en guise de brise-vent. La forêt à proprement dit se densifie donc dans les régions de Sainte-Clotilde et d'Hemmingford, ainsi que sur un tronçon jouxtant les municipalités de Saint-Patrice-de-Sherrington, Saint-Bernard-de-Lacolle et Saint-Cyprien-de-Napierville. L'agroforesterie prend également une place plus importante dans cette région et plusieurs vergers bordent les routes au sud de la MRC.

Le couvert forestier est compris dans le domaine bioclimatique de l'érablière à caryer cordiforme, situé au sud-ouest du Québec qui présente un climat plus clément. La forêt est donc composée d'espèces très diversifiées, mais surtout de feuillus, comme l'érable à caryer cordiforme, le caryer ovale, le micocoulier, l'érable noir et le chêne bicolore (MFFP, 2021).

Boisés qui bordent le chemin

Alignements d'arbres aux lisières des terres


Saint-Jacques-
le-Mineur
Saint-Rémi
Saint-Michel
Saint-Édouard
Napierville
Saint-Patrice-
de-Sherrington
Sainte-Clotilde
Saint-Cyprien-
de-Napierville
Saint-Bernard-
de-Lacolle
Hemmingford
canton
Hemmingford
village
Couvert forestier
5 km

03 COMPOSANTES PHYSICO-SPATIALES

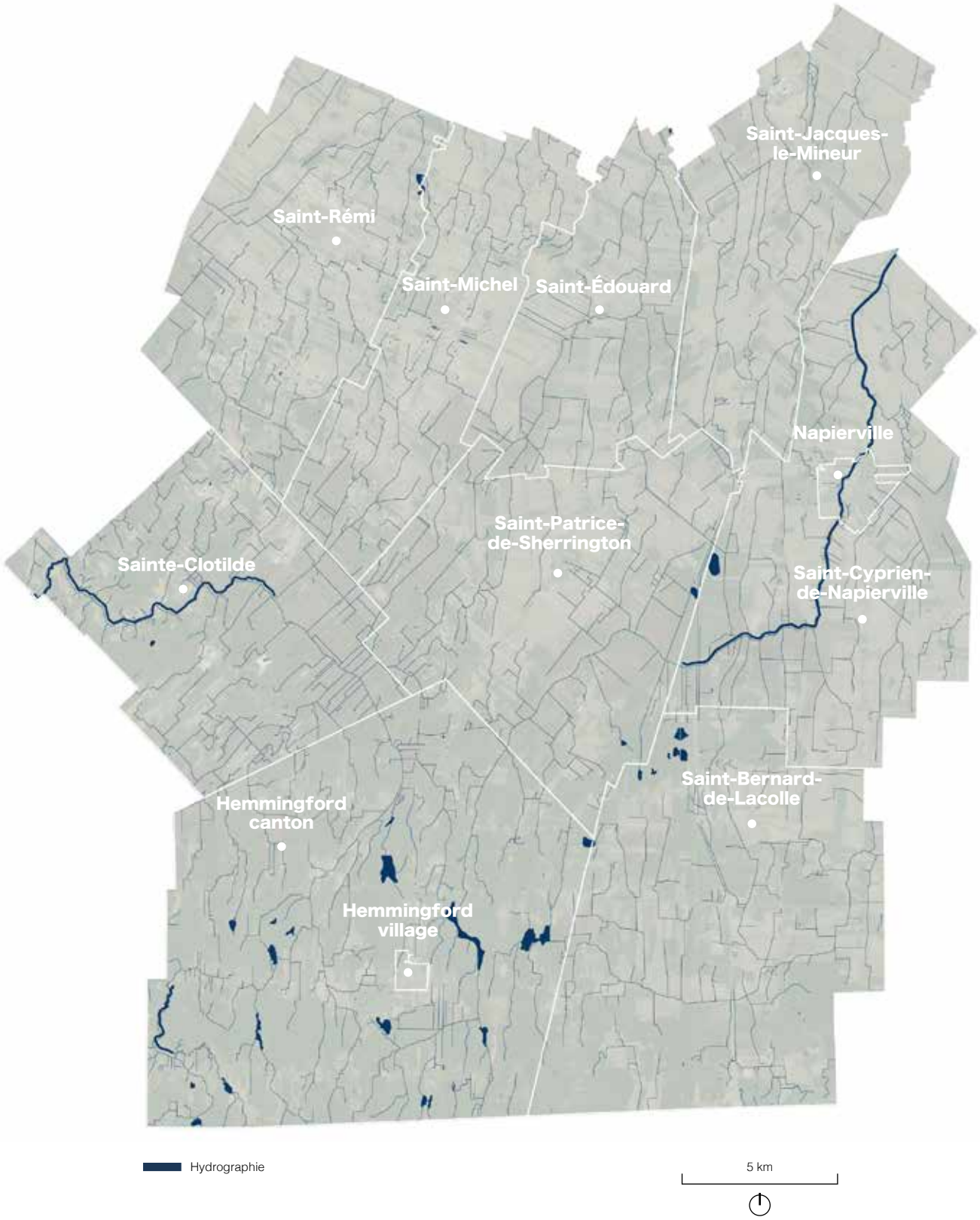
Assise biophysique

L'hydrographie

Le réseau hydrique des Jardins-de-Napierville reste plutôt modeste avec quelques rivières et ruisseaux qui traversent l'ensemble du territoire. Ces rivières jouent toutefois un rôle important dans l'implantation de la trame puisqu'elles dictent l'établissement des routes et par le fait même l'orientation des parcelles agricoles. La plupart des rivières er ruisseaux ont aujourd'hui été déviés à des fins de drainage pour les cultures, mais certains, comme la West Branch English River ou la rivière L'Acadie – seulement certains fragments – , semblent avoir gardé leur tracé naturel. Plusieurs rivières deviennent également de plus petits ruisseaux, qui eux semblent changer de toponyme au fil de l'écoulement de l'eau. Quelques petits plans d'eau sont perceptibles à travers le territoire. La MRC fait face à une "érosion hydrique annuelle de plusieurs tonnes à l'hectare" (Filion et al., 2001, p. 39), conséquence d'une surexploitation des terres agricoles en abord des cours d'eau.

Cours d'eau qui a conservé sa sinuosité

Fossé de drainage


Saint-Jacques-
le-Mineur
Saint-Rémi
Saint-Michel
Saint-Édouard
Napierville
Saint-Patrice-
de-Sherrington
Sainte-Clotilde
Saint-Cyprien-
de-Napierville
Saint-Bernard-
de-Lacolle
Hemmingford
canton
Hemmingford
village
Hydrographie
5 km

03 COMPOSANTES PHYSICO-SPATIALES

Assise biophysique

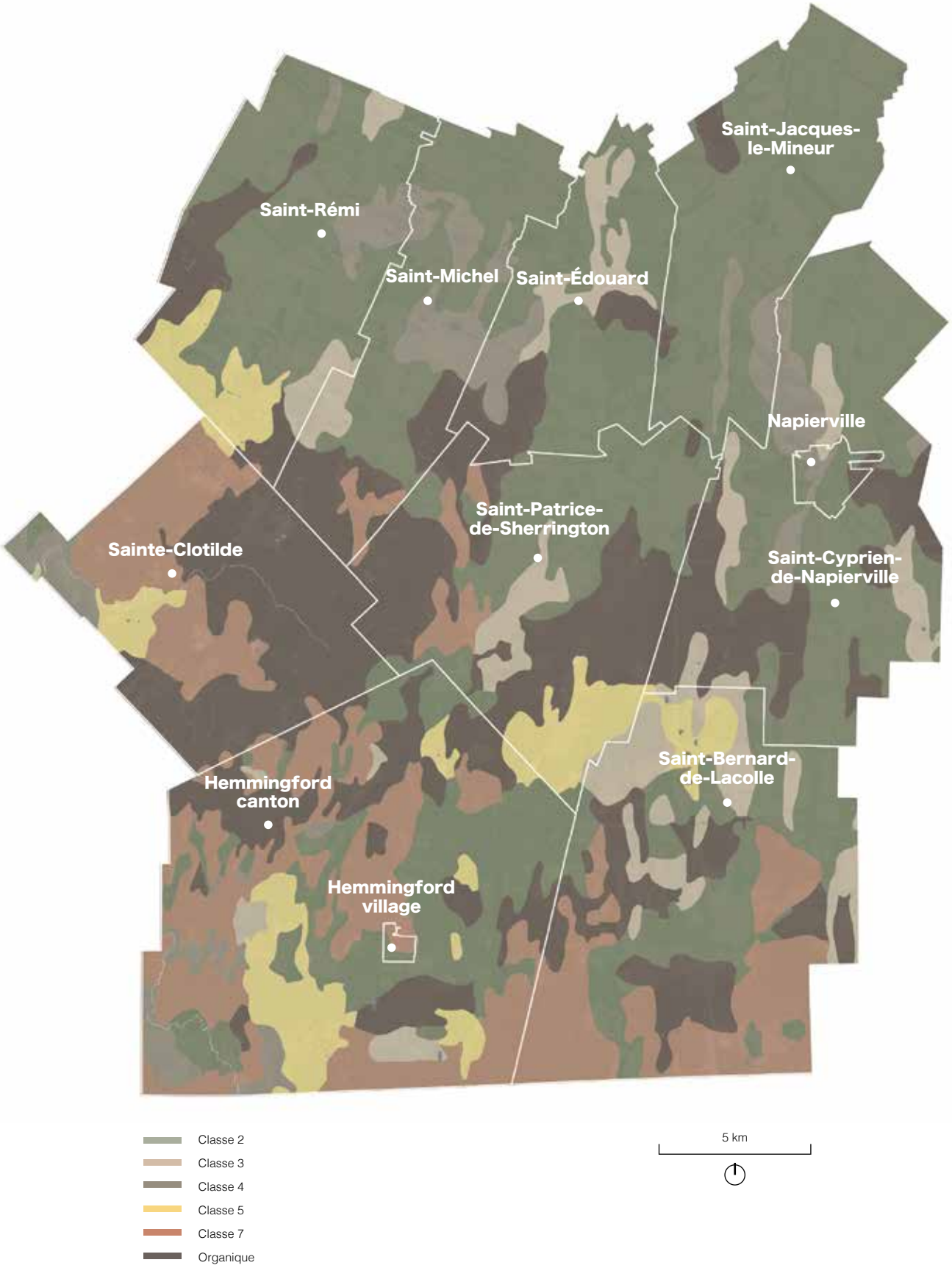
La pédologie

La grande qualité des sols a fait de la MRC une région de prédilection pour la culture maraîchère et agricole. Les sols constitués majoritairement de grès, de dolomie et de calcaire découlent « d'une régression marine » et datent de plus de 450 millions d'années (Filion et al., 2001, p. 22). Ces dépôts ont permis la formation de sols hautement fertiles ce qui a entraîné cette identité agricole à laquelle s'attachent aujourd'hui les habitants de la région.

De manière générale, les sols de la MRC sont divisés en trois grandes catégories, soit un mélange entre argileux et sableux au nord, une majorité de terres organiques au centre, et une plus importante présence de sols issus de dépôts de tills au sud. Ces divisions naturelles dictent l'implantation agricole à travers la région en impliquant une agriculture davantage intensive au nord, et un mélange entre culture maraîchère et agroforesterie au sud. Les sols argileux sont toutefois aujourd'hui de plus en plus compacts dû à l'utilisation continue d'engrais chimique et de pesticides (Filion et al., 2001).

Culture plus intensive au nord

Culture maraîchère


Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Rémi
Saint-Michel
Saint-Édouard
Napierville
Saint-Patrice-de-Sherrington
Sainte-Clotilde
Saint-Cyprien-de-Napierville
Saint-Bernard-de-Lacolle
Hemmingford canton
Hemmingford village
Classe 2
Classe 3
Classe 4
Classe 5
Classe 7
Organique
5 km

04 ACTIVITÉS

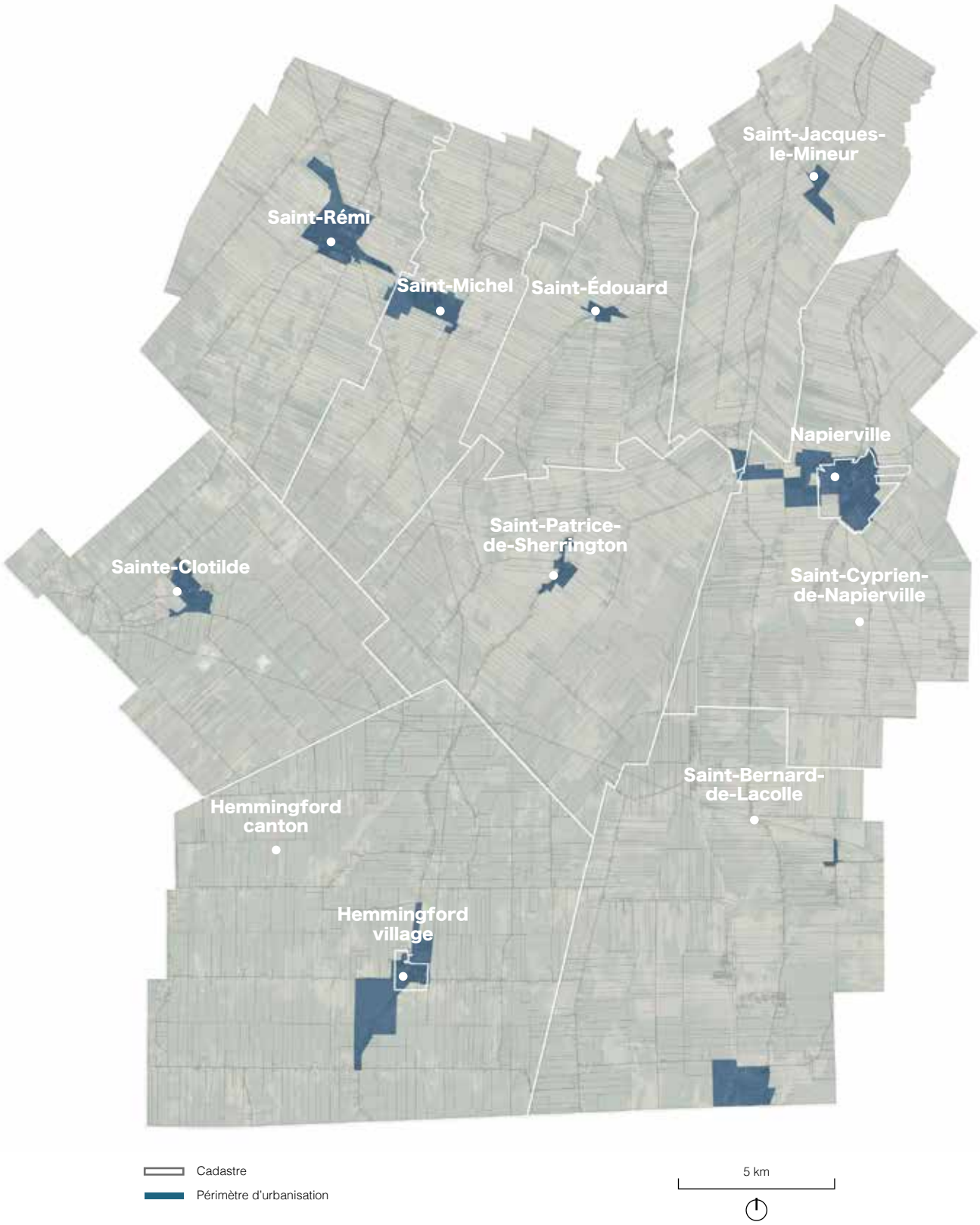
04 ACTIVITÉS

Patron d'établissement dominant

À l'est et au nord de la MRC, près de la rivière Richelieu, l'occupation du territoire s'est amorcée au 18e siècle alors que les seigneuries de Léry et de Lacolle (ou Beaujeu) ont été concédées. L'essentiel du nord de la MRC s'est ainsi majoritairement développé sous la tenure du système seigneurial dans la prolongation de l'axe du Richelieu. Au sud, il a fallu attendre la fin du 18e siècle pour que le canton de Hemmingford soit colonisé et habité sous la forme d'une division cadastrale en canton. Cette coexistence entre deux structures d'organisation territoriale est une caractéristique propre au territoire de la MRC des Jardins-de-Napierville.

De manière générale, les premiers villages linéaires et hameaux villageois se sont installés à la croisée de deux axes de circulation. C'est autour de certains d'entre eux que se sont consolidées des activités au fil du temps, soit des institutions religieuses, des industries en lien avec l'activité agricole du territoire et des commerces pour supporter la population locale.

À l'extérieur de ces centralités, l'occupation liée à la pratique agricole se caractérise par des habitations diffuses le long des chemins. Dans les périodes plus récentes, on observe une augmentation de résidences le long de ceux-ci, mais également au sein d'îlots déstructurés qui sont retirés de la zone agricole protégée par la LPTAQ, souvent dans l'extension des noyaux villageois.

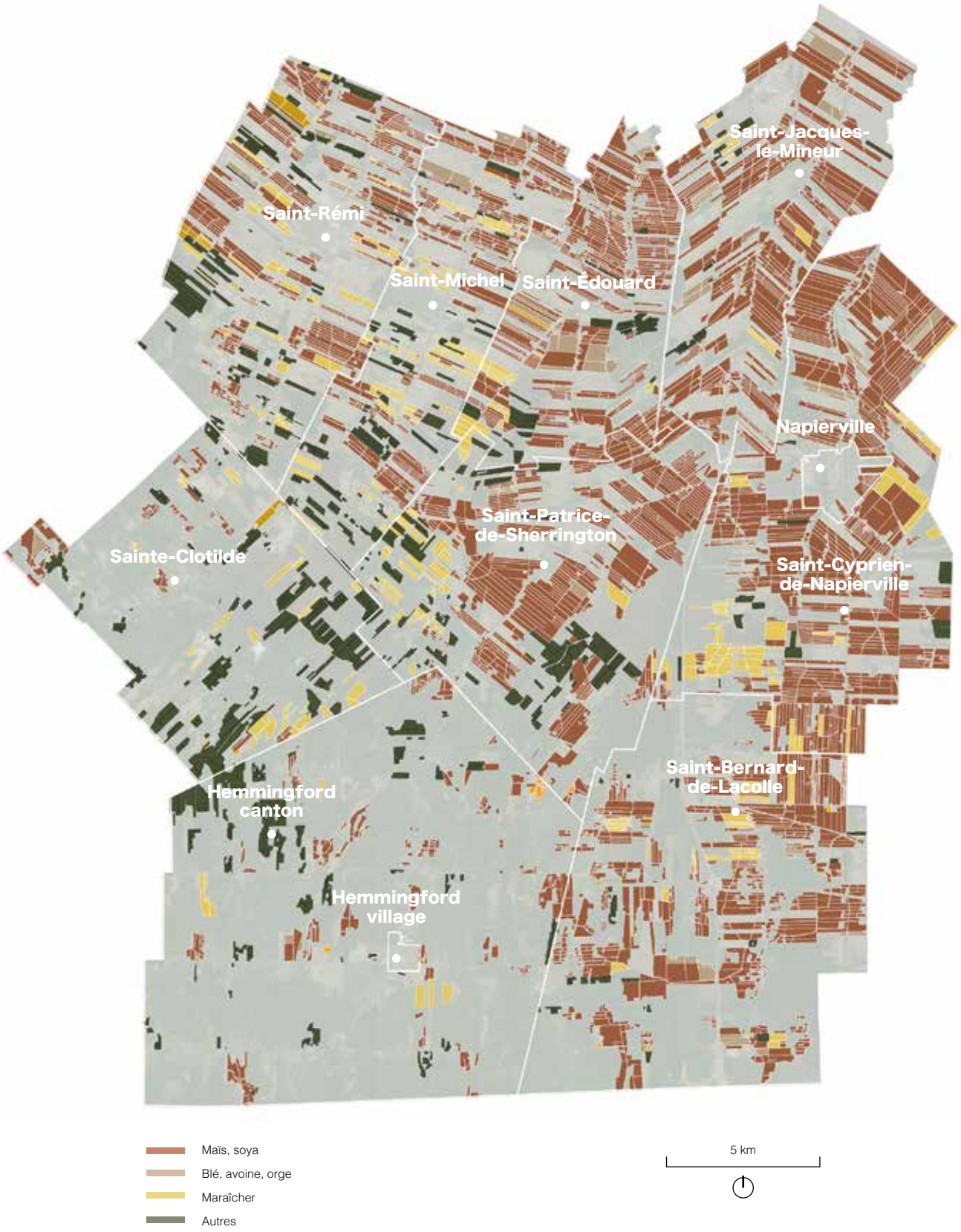

Saint-Jacques-
le-Mineur
Saint-Rémi
Saint-Michel
Saint-Édouard
Napierville
Saint-Patrice-
de-Sherrington
Sainte-Clotilde
Saint-Cyprien-
de-Napierville
Saint-Bernard-
de-Lacolle
Hemmingford
canton
Hemmingford
village
Cadastre
Périmètre d'urbanisation
5 km

04 ACTIVITÉS

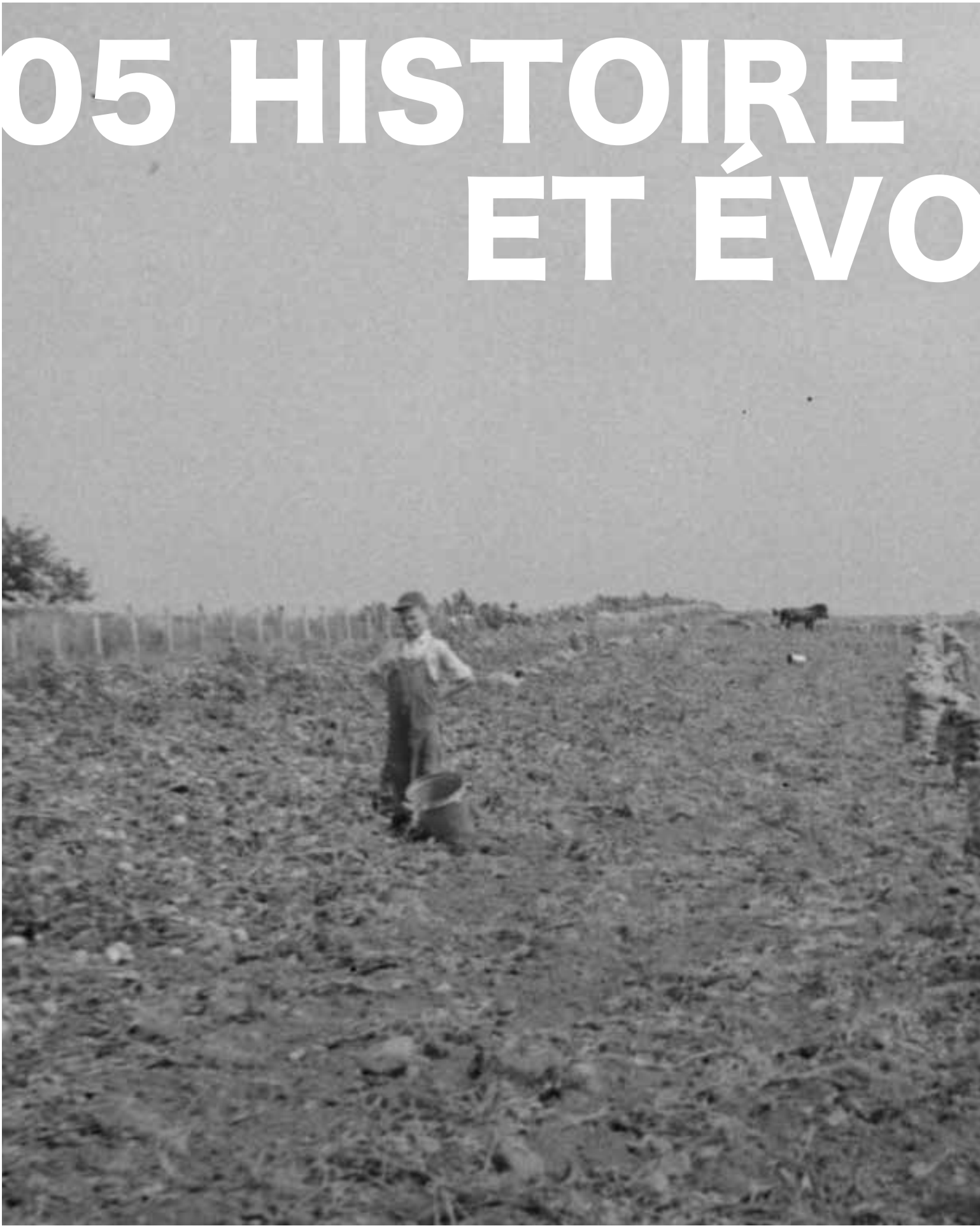
Cultures

Les cultures dominantes sur le territoire de la MRC sont celles du maïs-grain, soya et blé au nord ainsi que les cultures maraîchères, sur les nombreux sols organiques. On retrouve également une concentration de vergers et de vignobles au sud du territoire, là où le sol présente beaucoup de limitations.

*La carte des cultures est basée sur des données d'assurance des cultures. Ainsi elle ne représente pas l'ensemble des terres cultivées, mais seulement celles qui sont assurées.


Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Rémi
Saint-Michel
Saint-Édouard
Napierville
Saint-Patrice-de-Sherrington
Sainte-Clotilde
Saint-Cyprien-de-Napierville
Saint-Bernard-de-Lacolle
Hemmingford canton
Hemmingford village
Maïs, soya
Blé, avoine, orge
Maraîcher
Autres
5 km

05 HISTOIRE ET ÉVO



OLUTION
16

05 HISTOIRE ET ÉVOLUTION

Histoire de la région et de l'évolution générale des paysages

1 — 1609

2 — 1722

3 — 1812

4 — 1890

5 — 1900

9 — 1941

8 & 11 — 1945

6 & 13 — 1947

7 &14 — 1950

10 — vers 1955

12 — 1972

15 — vers 1975

8

10

9
PETITE RIVIÈRE MONTRÉAL

7

14

11

6

12

15

13

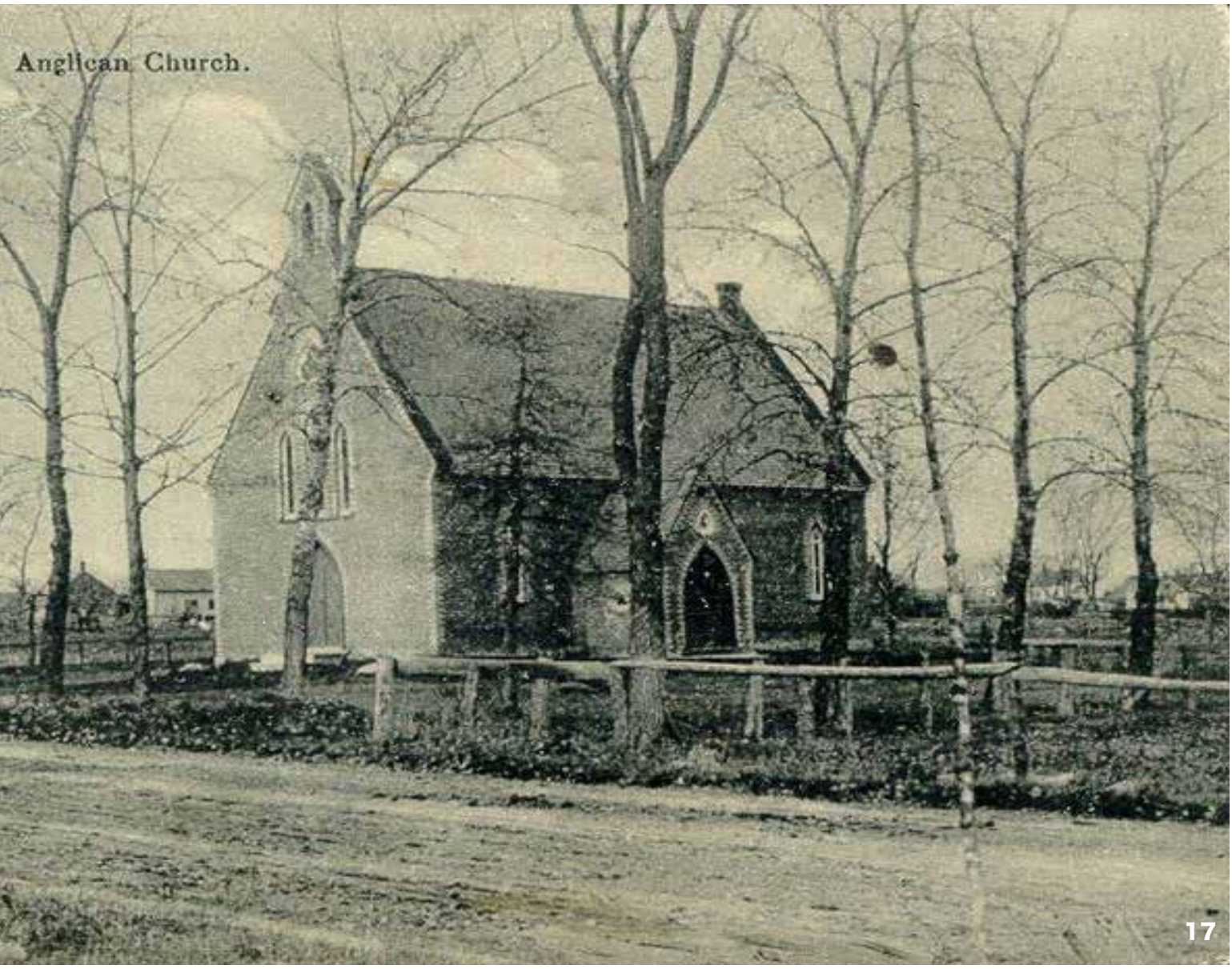
05 HISTOIRE ET ÉVOLUTION

Colonisation tardive d'un territoire hostile

D'abord occupé et habité par les Iroquoiens du Saint-Laurent, le territoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud sera durant plus d'un siècle le lieu d'hostilités entre les colonisateurs français et la nation iroquoise. Des fortifications seront alors érigées le long de la rivière Richelieu. Constituant une route naturelle entre le lac Champlain et le fleuve Saint-Laurent, le territoire a également été le lieu de plusieurs guerres qui opposent les Anglais et la Nouvelle-France, puis, à compter de la Révolution américaine, les Américains et la Grande-Bretagne.

Si plusieurs seigneuries sont concédées au début du 18e siècle, ces conflits ralentissent profondément la colonisation régionale ne créant pas les conditions idéales pour que les colons s'y établissent. Il faudra attendre la fin de ce siècle, moment où l'aire seigneuriale de la Rive-Sud et du Bas-Richelieu atteint une saturation, pour que les seigneuries presque inhabitées de Léry et de Lacolle (ou Beaujoe) soient colonisées. Peu occupées durant l'ère seigneuriale, elles seront achetées à rabais après la conquête par un général britannique qui tirera des profits de l'exploitation forestière.

Ce sera encore plus long pour le sud-ouest de la MRC, là où les terres étaient considérées comme « perdues » par la nature des sols et la forte présence de marécages non navigables. Ces conditions ont en effet rendu difficile la mise en valeur du territoire pour l'agriculture. C'est le cas du canton de Sherrington et celui de Hemmingford. L'occupation tardive de cette partie du territoire qui s'entame à la veille de la conquête britannique est principalement colonisée par des loyalistes américains sous un mode de tenure cantonal. L'immigration britannique, combinée à la proximité avec la frontière rend le sud de la MRC sensible aux influences culturelles anglo-américaines encore perceptibles aujourd'hui à travers la forme du parcellaire, l'héritage architectural, ainsi que l'implantation des bâtiments plus souvent situés en retrait de la voie de circulation. Les politiques catholiques mises en vigueur après la conquête britannique qui encourage la natalité auront pour effet d'augmenter significativement la population francophone sur ce territoire.


Anglican Church.
17

05 HISTOIRE ET ÉVOLUTION

De l'agriculture de subsistance vers le grenier du Bas-Canada

À compter du 19e siècle, le recul de la forêt se fait au rythme de la mise en valeur agricole du territoire jusqu'à ce que la majorité des terres de bonne qualité soient mises en culture. Quoique l'activité agricole sert principalement à subvenir aux besoins de la famille, on voit apparaître des productions destinées au marché créé avec le phénomène d'urbanisation. Un petit nombre d'agriculteurs se tournent alors vers le secteur de la production fourragère et de la production laitière pour satisfaire le marché montréalais. À l'échelle de la région du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud, le territoire s'affirme comme le « grenier à blé du Bas-Canada ». Toutefois, l'épuisement des sols et le travail d'un redoutable ravageur, la mouche du blé, ne permettent pas aux agriculteurs de se concentrer sur une seule culture. Par ailleurs, les techniques d'ensilage de l'époque, n'étant pas aussi efficaces que celles que l'on connaît aujourd'hui, contraignent la taille des troupeaux. Ainsi, les productions agricoles du territoire demeurent très diversifiées.

Cette période de conquête agraire est également celle de la naissance des villages, notamment de Saint-Rémi et de Burtonville dans la Seigneurie de Léry. L'augmentation de la population villageoise entraîne l'apparition de petites industries rurales qui dépendent de la production agricole et de l'exploitation de la forêt (forgeries, potasseries, scieries, etc.). Sur le territoire de la MRC, l'industrie prédominante est celle liée à la transformation des produits ligneux. Cette dernière se concentrait principalement autour de Hemmingford où se trouvaient les grandes réserves forestières.

L'extension du territoire dans les nouvelles seigneuries et les cantons incite les instances publiques à investir pour rendre les rivières navigables et d'étendre le réseau routier. Ce développement illustre la qualité des terres et les avancées de l'occupation du territoire. Les trouées dans le réseau sont principalement dues à la présence de terres noires composées de zones marécageuses. C'est également à ce moment qu'on voit apparaître la première ligne de chemin de fer partant de la Prairie jusqu'au sud de la frontière qui facilitera le transport de marchandises et contribuera à l'essor économique de certains villages qui disposent d'une gare. Son implantation contribuera également à trouver une fonction aux tourbières : la tourbe sera dorénavant récoltée pour servir de combustible aux locomotives.

18

05 HISTOIRE ET ÉVOLUTION

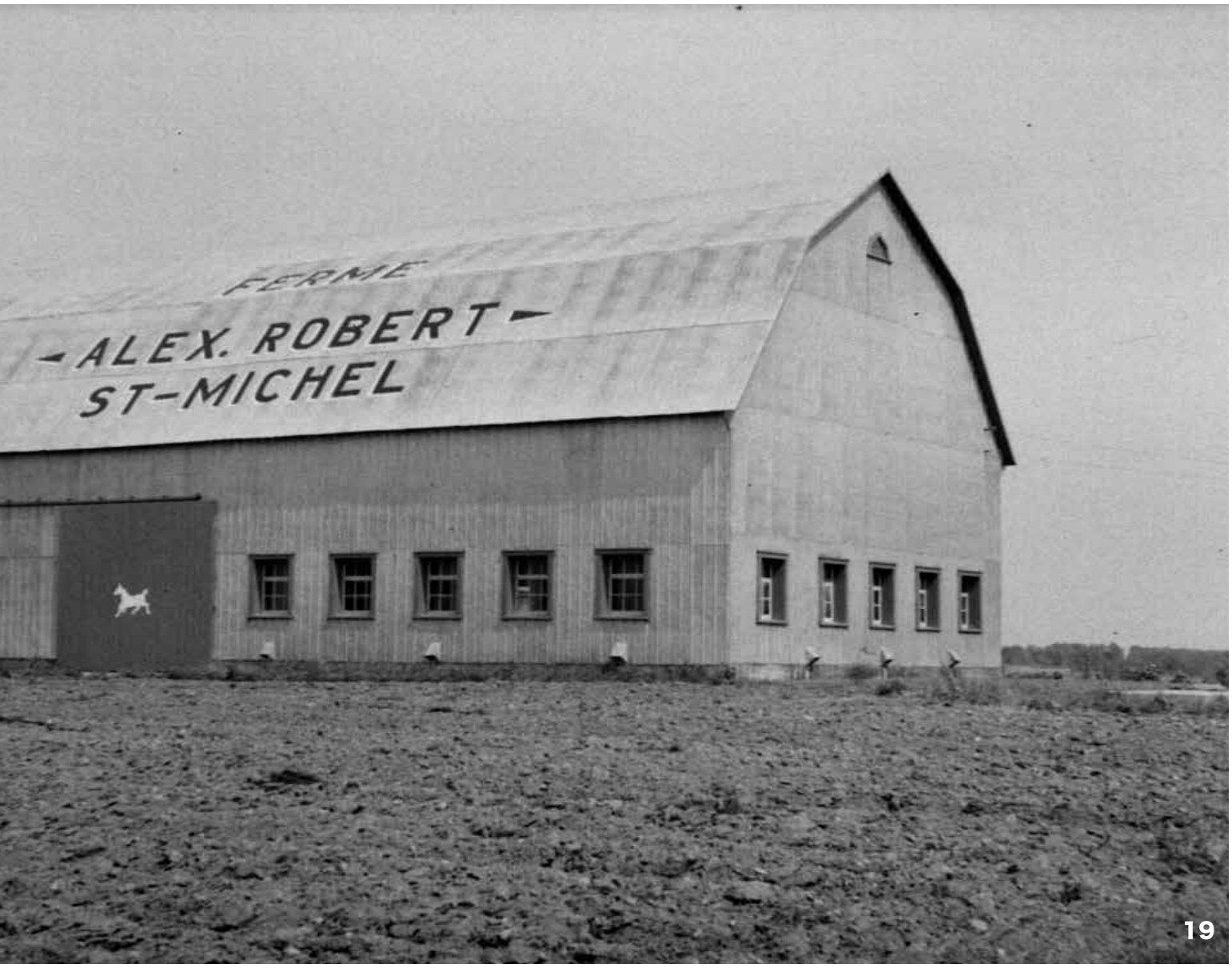
Modernisation de la pratique agricole

Durant les années 1950-1960, une série de facteurs que l'on peut associer à l'avènement de l'agriculture productiviste transformeront considérablement le visage de la MRC des Jardins-de-Napierville, tout comme l'écoumène agricole québécois de manière générale. De nouvelles techniques culturales et la mécanisation des pratiques combinées à la création de politiques et de programmes visant à réguler l'exploitation agricole vont entraîner une série de transformations, à commencer par l'entrée en vigueur du Plan de régulation agricole en 1941. Ce dernier introduit la mécanisation et la rationalisation des opérations agroalimentaires. Le déclin de l'agriculture dite de subsistance va alors s'amorcer entraînant une diminution marquée de la superficie de terres cultivées dans plusieurs régions.

Dans les années 1960, le gouvernement adoptera des programmes et politiques de développement territorial visant à réduire les inégalités entre les régions qui subissent une importante dévitalisation et celles qui, à l'inverse, sont dans une période de grande prospérité. Parmi ceux-ci, le Programme fédéral sur l'aménagement rural et le développement agricole de l'ARDA va permettre de réaliser un certain nombre d'études (ex. l'inventaire des terres du Canada, les cartes de potentiel agricole de l'ARDA) dans le but de maintenir une activité agricole en fonction des spécificités territoriales. Néanmoins, force est de constater que l'approche productiviste au développement de l'agriculture est trop bien installée pour réussir à freiner le mouvement de déclin dans les zones à faible potentiel.

Au début des années 1970, cette perte constante de superficie de terres en culture entraîne une volonté de protéger le territoire agricole. Face aux phénomènes d'étalement urbain et de spéculation foncière dans les territoires périurbains de la vallée du Saint-Laurent, la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles (LPTAQ) est adoptée en 1978 dans le but de protéger les terres en implantant une zone agricole permanente. Son adoption aura pour effet de souscrire d'importantes superficies de terres au développement urbain et périurbain, mais également, par sa nature très restrictive, de renforcer la progression de la dévitalisation de certaines régions.

Ces transformations mèneront à consolider le modèle que nous connaissons aujourd'hui: l'intensification des pratiques agricoles, à la poursuite d'une grande productivité, dans l'objectif de compétitionner avec les marchés internationaux. Étant majoritairement agricole, le territoire de la MRC des Jardins-de-Napierville a grandement été influencé par cette vision de l'agriculture.



19

05 HISTOIRE ET ÉVOLUTION

Évolution des paysages à l'échelle du territoire

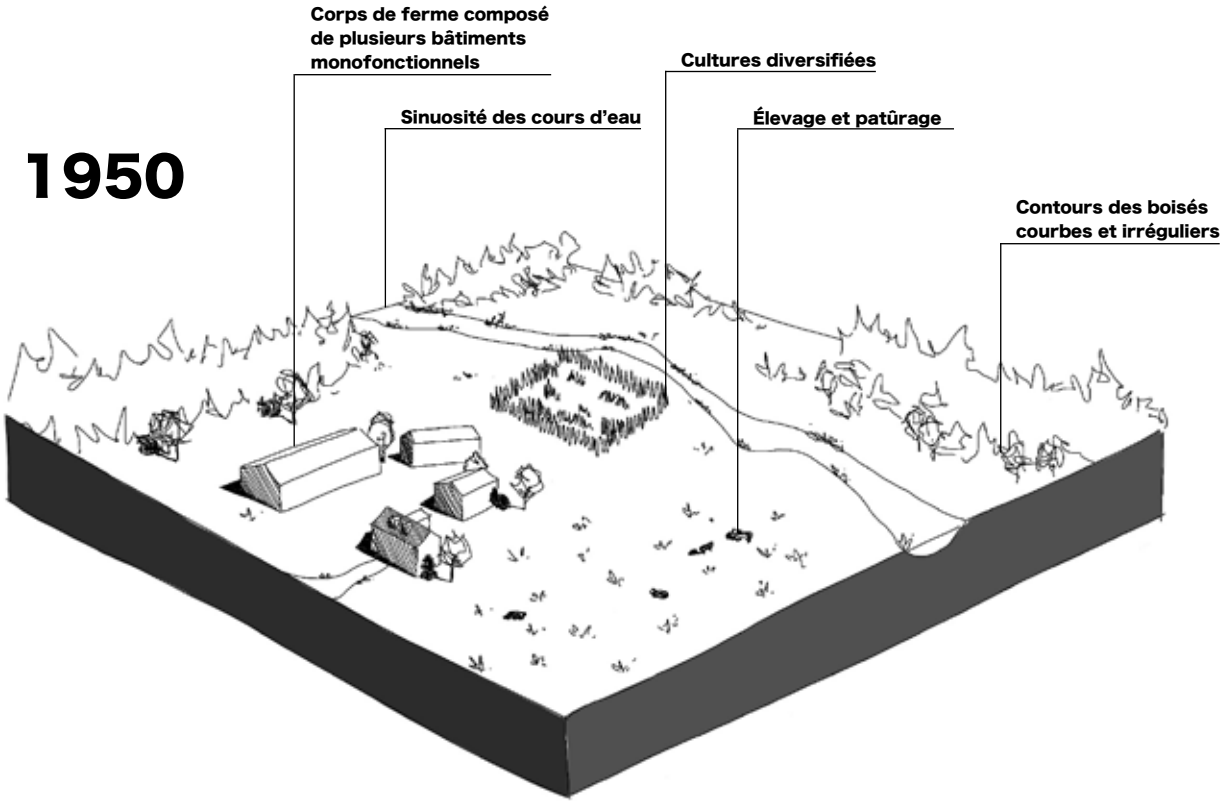
Deux grandes dynamiques se dégagent de ce portrait historique du territoire de la MRC: une intensification des pratiques sur les terres à fort potentiel agricole, situées principalement au nord, et sur les sols organiques; une déprise légère à modérée dans les zones à plus faible potentiel au sud favorisant la multiplication des fonctions de l'espace agricole.

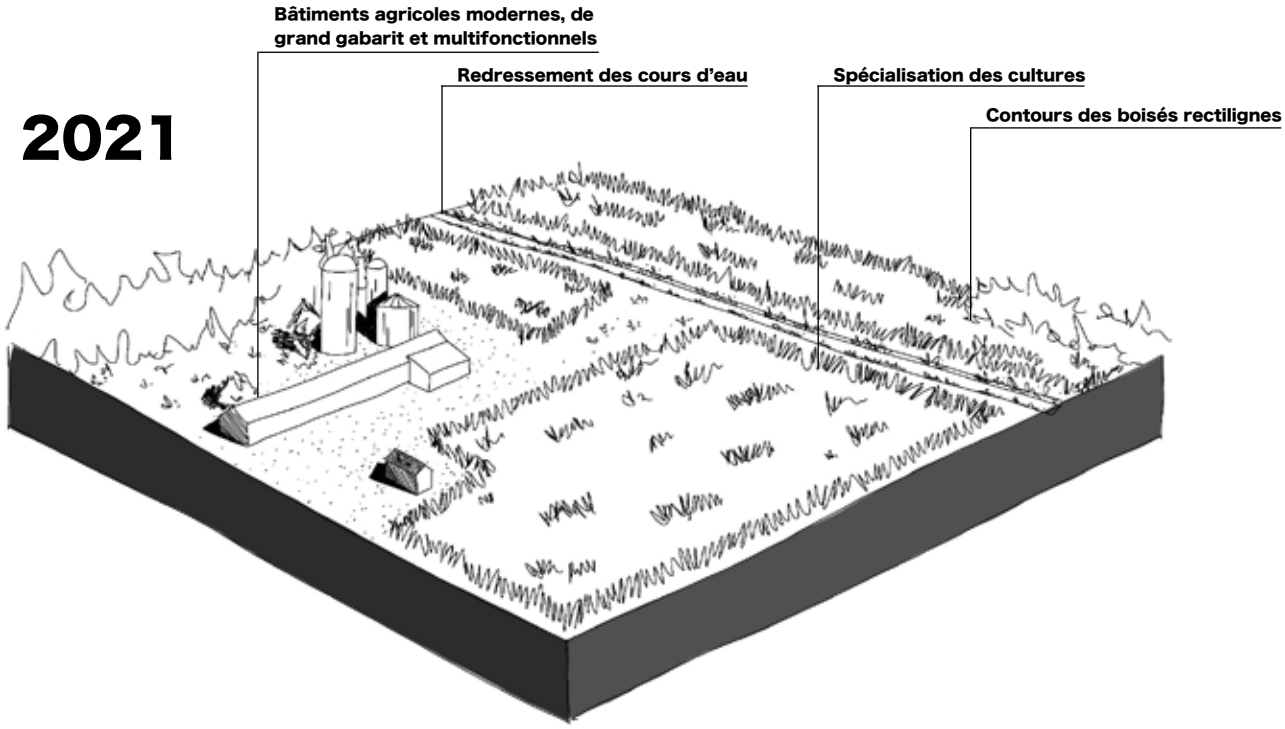
L'intensification de certaines pratiques dans les zones à fort potentiel

De manière générale, les terres dont les caractéristiques constituent un fort potentiel agricole ont, à partir des années 1950, connu une dynamique d'intensification de la pratique agricole. Dans la plaine, cela aura pour effet de simplifier les structures du territoire.

La diminution du nombre de fermes, l'augmentation considérable de la taille des parcelles et la spécialisation de la production, plus spécifiquement dans la culture de maïs-grain et soya, contribuent effectivement à créer un paysage beaucoup plus uniforme et monotone. Le découpage des terres et le contour des boisés adoptent des formes rectilignes adaptées au mode de production industrielle. Les arbres isolés et les haies qui séparaient autrefois les parcelles agricoles disparaissent et les cours d'eau ont pour la grande majorité été redressés. Le bâti à également subi d'importantes transformations: plusieurs fermes ont disparu, les fermes restantes ont abandonné certains bâtiments traditionnels et de nouveaux bâtiments avec une architecture standardisée selon le type de production ont pris place, créant une diminution frappante de la diversité du bâti.

La mécanisation des techniques de drainage permet de mettre en valeur les terres avec un sol organique. Marécages et tourbières sont alors drainés afin d'être cultivés, principalement pour du maraîcher, et la portion du territoire de la MRC sur lesquels ils sont concentrés devient ce qu'on a alors nommé le « Triangle d'or ». Dans ces parties de territoire, on observe, à compter des années 50, et plus rapidement à partir des années 1970, le défrichement de grandes superficies boisées au profit de terres affectées à la culture maraîchère, créant les paysages très caractéristiques de la MRC avec une palette de motifs de couleurs variées. Le processus de mise en culture des terres noires se perpétue encore aujourd'hui. Nécessitant de grands moyens et d'importants investissements pour être exploitées, elles sont achetées par quelques grandes entreprises qui voient le potentiel lucratif de cette industrie.


1950
Corps de ferme composé de plusieurs bâtiments monofonctionnels
Sinuosité des cours d'eau
Cultures diversifiées
Élevage et patûrage
Contours des boisés courbes et irréguliers


2021
Bâtiments agricoles modernes, de grand gabarit et multifonctionnels
Redressement des cours d'eau
Spécialisation des cultures
Contours des boisés rectilignes

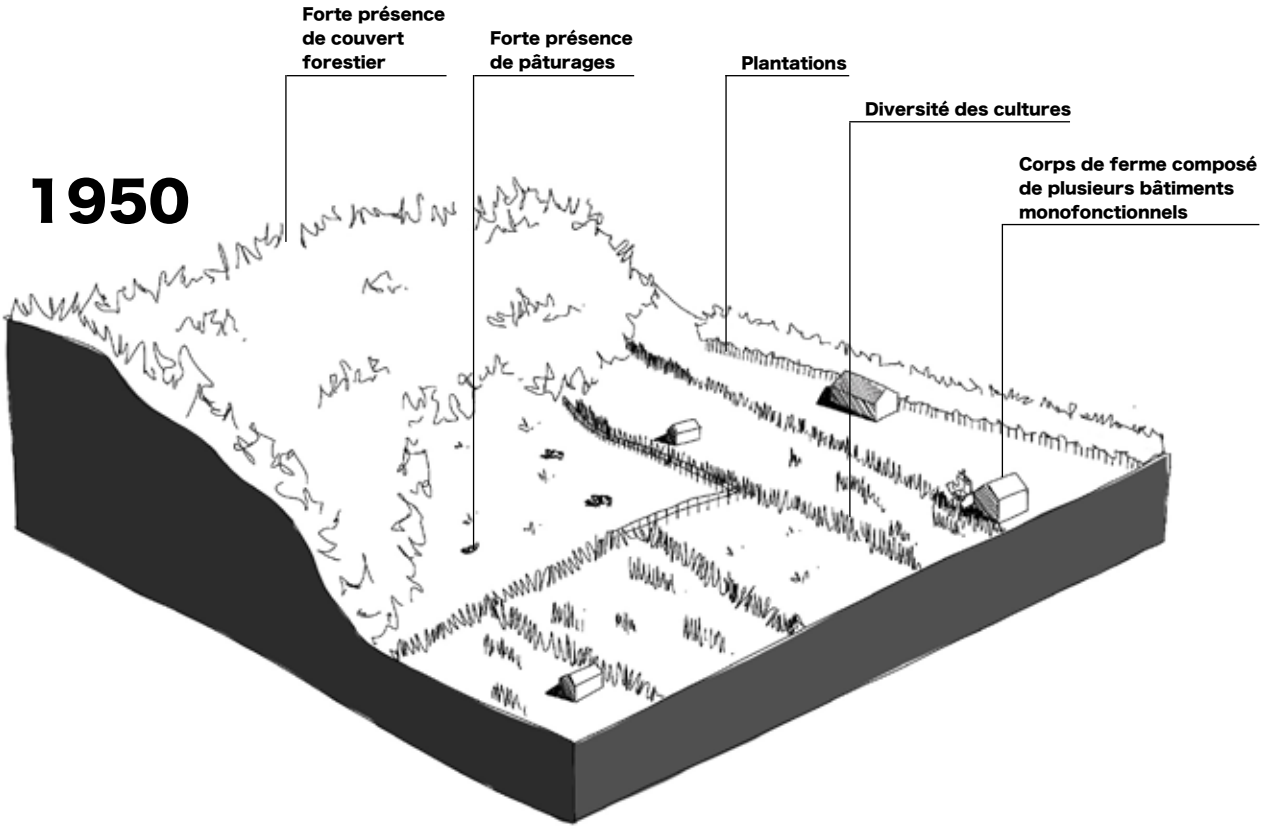
05 HISTOIRE ET ÉVOLUTION

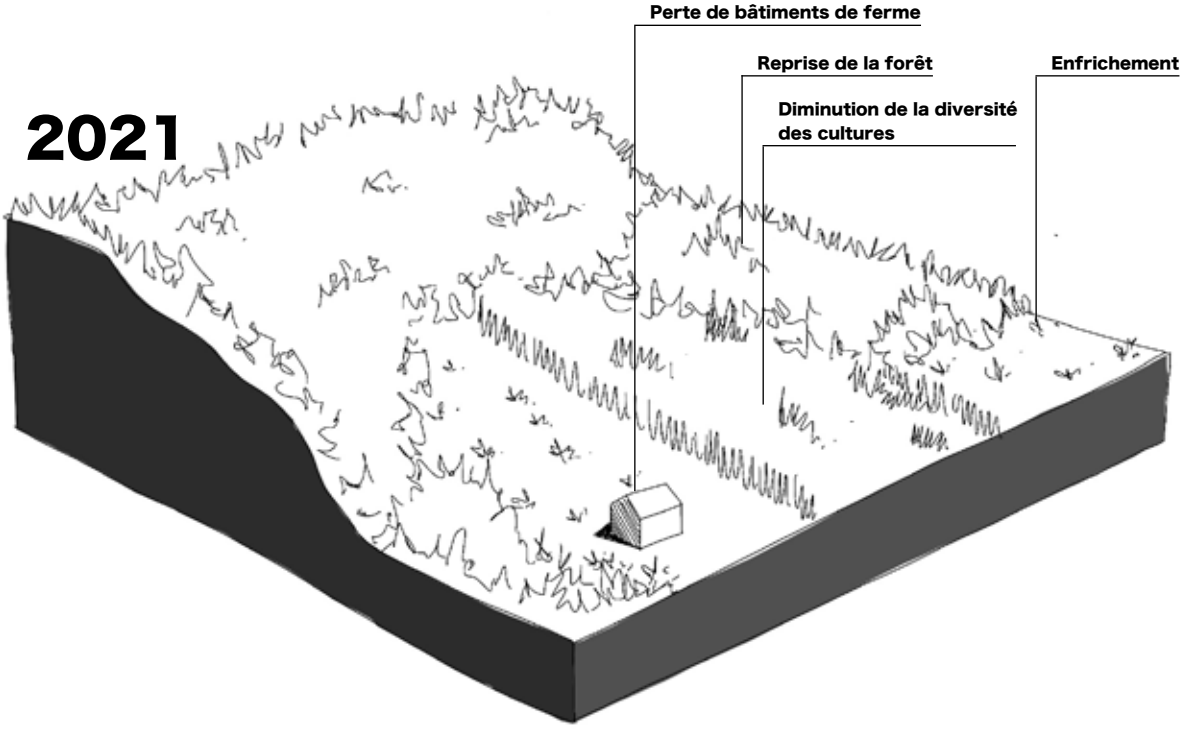
Diversification des activités dans les zones à faible protentiel

Dans les zones à faible potentiel, là où la composition des sols et la topographie présente plusieurs obstacles à l'exploitation intensive, on observe une diminution de l'activité agricole. Les modèles de production de plus petite taille n'étant pas favorisés, l'agriculture perd du terrain et laisse place à des friches puis une à reprise graduelle de la forêt diminuant du même coup les potentiels de remise en culture.

Parallèlement, ces zones sont réinvesties par de nouveaux occupants composés de non-agriculteurs. Sur le plan esthétique, patrimonial et environnemental, des attributs propres au milieu (ex. topographie vallonnée, des vues panoramiques, un mélange de forêts, de milieux ouverts) sont en effet valorisés comme caractéristiques du cadre de vie par ces nouveaux résidents. Cette dynamique concède une attractivité au territoire et engendre de nouvelles dynamiques d'implantation résidentielle qui contribue à la fois à la préservation de certains éléments du patrimoine agricole (ex. la conservation de granges), à la fois à la fermeture de champs visuels et à l'étiolement d'un patrimoine paysager agricole. L'arrivée d'une nouvelle population coïncide effectivement avec le non-renouvellement de la fonction agricole sur plusieurs terres ce qui contribue à une progression de la friche.

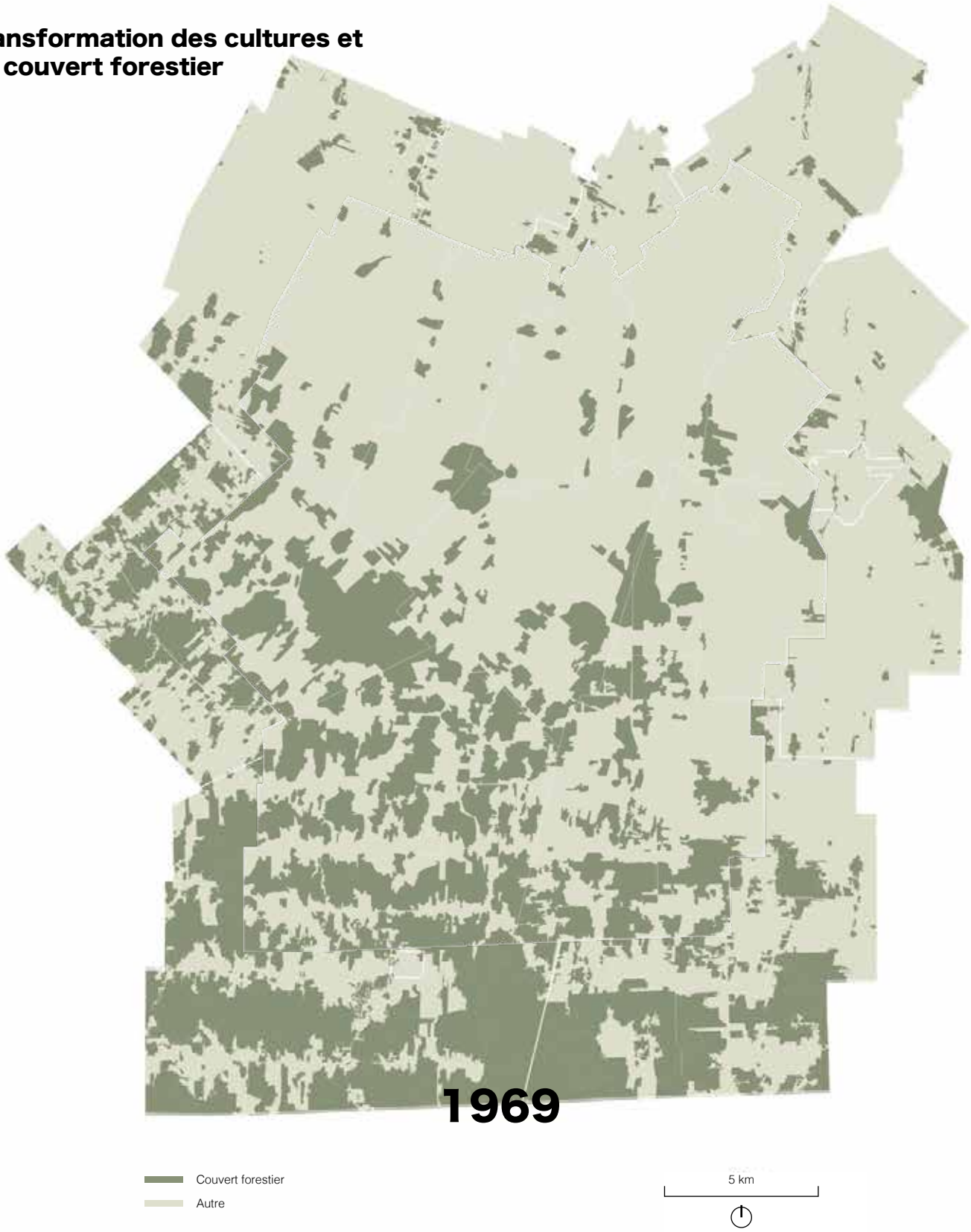
Les contraintes imposées par le cadre législatif ainsi que celles liées aux limitations du sol pour le développement d'une agriculture industrialisée ont, par effet de ricochet, permis de préserver des lots accessibles d'un point de vue financier. Le territoire devient alors intéressant pour certains projets agricoles, lesquels tirent parfois profit de cadre paysager pour étendre leurs activités à l'agrotourisme. On voit également apparaître des modèles émergents d'agriculture qui mobilisent des techniques innovantes (ex. permaculture). N'ayant pas besoin d'un sol riche, les vergers et les vignobles prolifèrent dans cette partie de territoire et dominent aujourd'hui le paysage agricole du sud de la MRC.

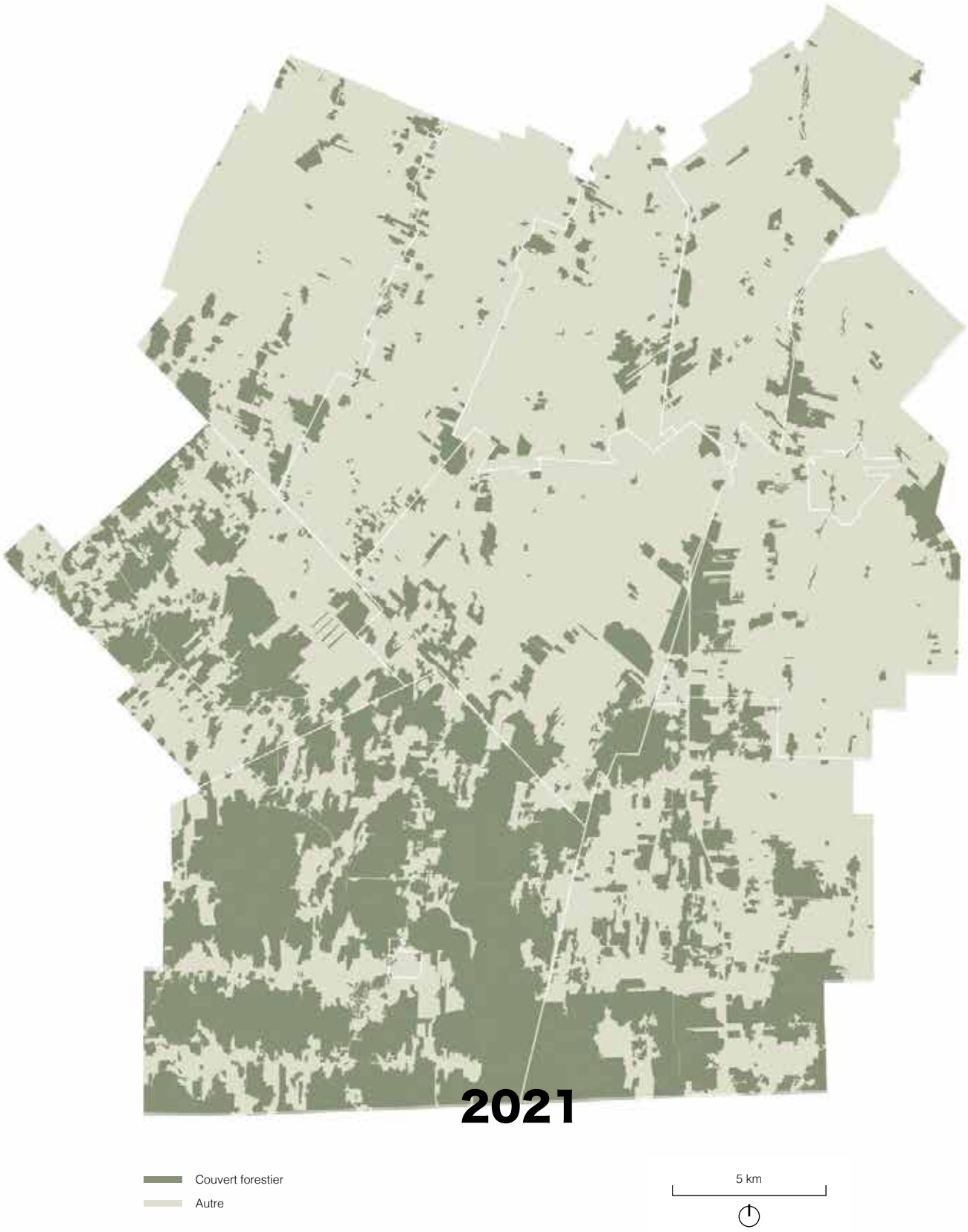

1950
Forte présence de couvert forestier
Forte présence de pâturages
Plantations
Diversité des cultures
Corps de ferme composé de plusieurs bâtiments monofonctionnels


2021
Perte de bâtiments de ferme
Reprise de la forêt
Enfrichement
Diminution de la diversité des cultures

05 HISTOIRE ET ÉVOLUTION

Transformation des cultures et du couvert forestier




2021
Couvert forestier
Autre
5 km

06 UNITÉS ÉVOLUT

TION ET IDENTIFICATION DES DYNAMIQUES

06 UNITÉS

Présentation des unités de paysages

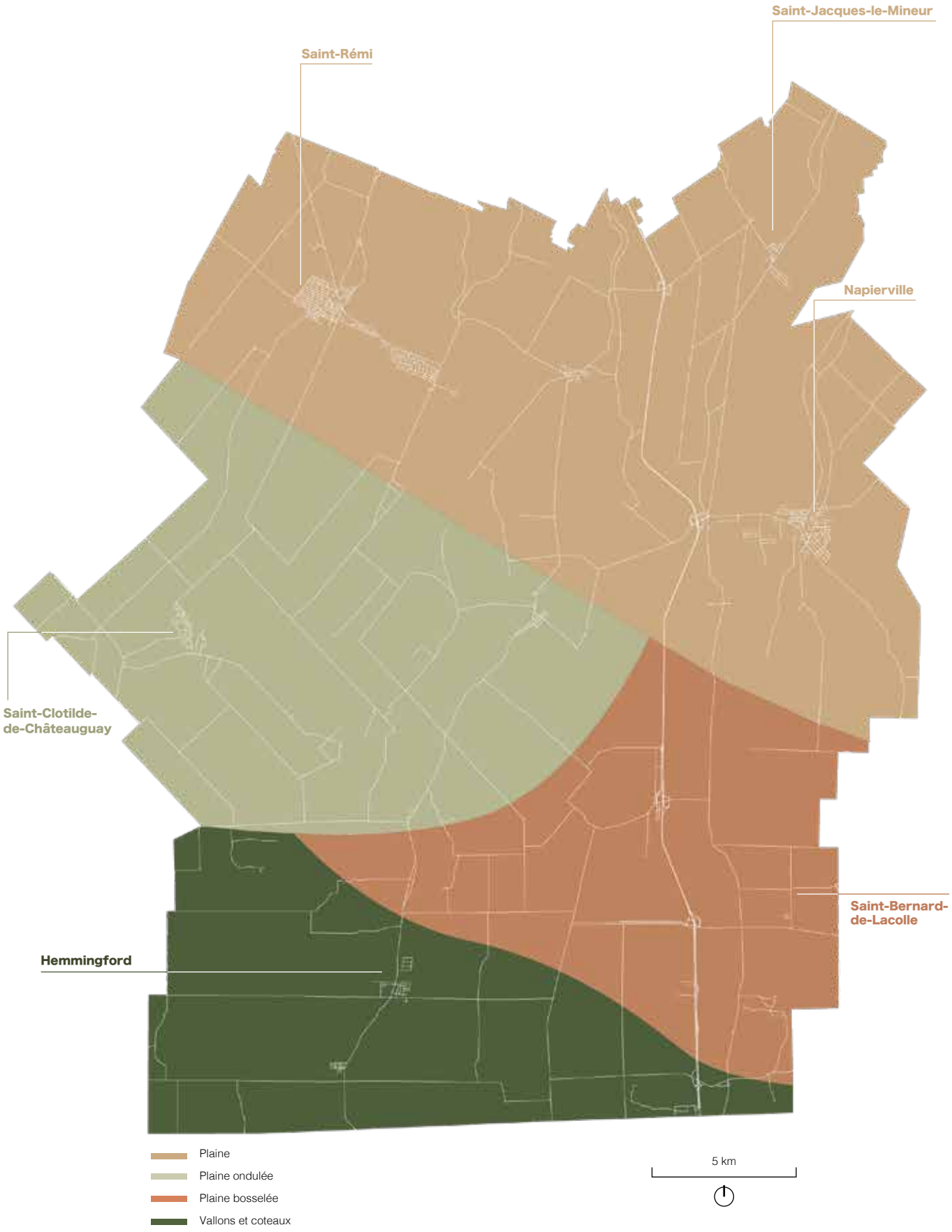
Le découpage des unités de paysage s'appuie, entre autres, sur l'homogénéité des caractéristiques morphologiques et paysagères existantes, ainsi que sur la relation entre les composantes physico-spatiale, mais aussi surtout par l'identification des dynamiques en place. Ainsi, le prochain chapitre s'intéresse à comment les deux grandes dynamiques identifiées préalablement - l'intensification et la déprise - se manifestent dans chacune des unités et aux transformations qu'elles engendrent.

La plaine

La plaine ondulée

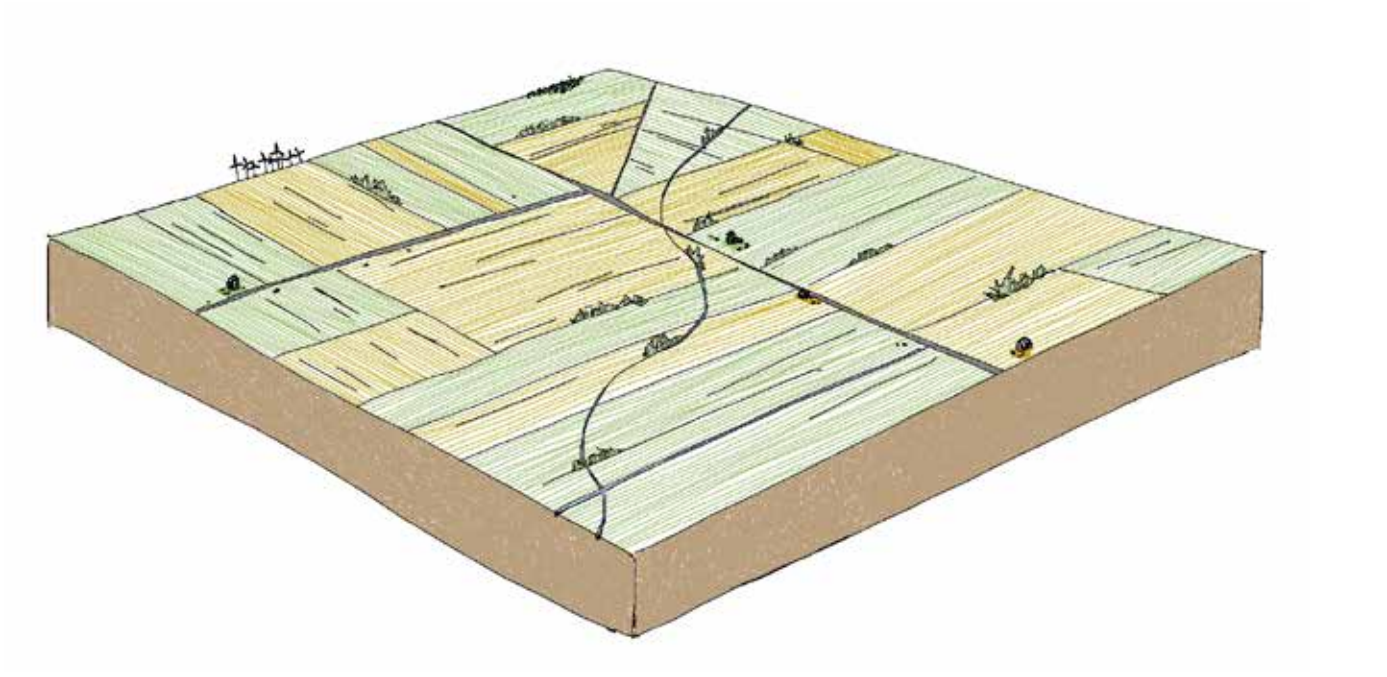
La plaine bosselée

Le vallons et coteaux


Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Rémi
Napierville
Saint-Clotilde-
de-Châteauguay
Saint-Bernard-
de-Lacolle
Hemmingford
Plaine
Plaine ondulée
Plaine bosselée
Vallons et coteaux
5 km

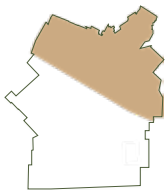
06 UNITÉS

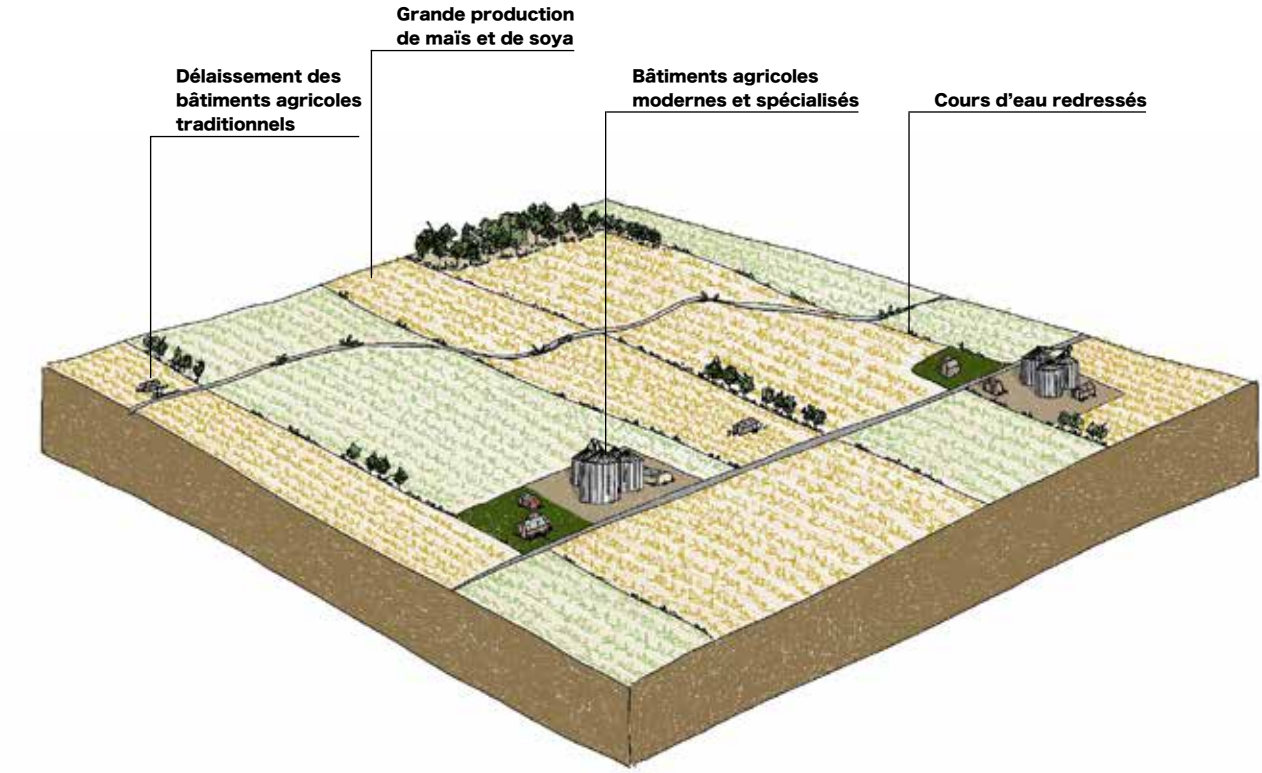
La plaine



L'unité de la plaine rassemble les terres ayant le meilleur potentiel agricole de la MRC. Ces dernières sont en grande majorité composées d'un mélange argileux et sableux et présentent une topographie très plane (sol de classe 2). Les terres sont majoritairement investies par une fonction agricole, plus spécifiquement par de grandes productions de maïs-grain, de soya et de grandes fermes laitières qui maximisent l'utilisation des terres dans une perspective d'exploitation agricole.

S'arrimant avec l'échelle de production, les corps de ferme sont imposants et leur apparence s'homogénéise. Les bâtiments agricoles traditionnels sont abandonnés au profit de modèles standardisés et spécialisés dans les cultures dominantes, soit le silo de stockage moderne qui ponctue aujourd'hui le paysage. On observe une superposition frappante, en termes d'échelle et d'apparence, entre la ferme industrialisée et les bâtiments de ferme traditionnels, ces derniers étant plus souvent dépourvus de leur fonction et en état de détérioration.





Très peu de couvert forestier et de végétation subsistent dans cette unité. Un fin alignement d'arbres et de végétation longe la limite des grandes parcelles agricoles et des cours d'eau redressés. Quelques résidus de boisés sont présents en fond de lot, là où ils n'interfèrent pas avec l'exploitation agricole. Le long des routes, les parcelles résidentielles se distinguent clairement des terres agricoles puisqu'elles sont recouvertes de pelouse et accueillent quelques arbres et arbustes formant un petit îlot de verdure qui contraste avec la couleur ocre des cultures. Cette distinction nette marque un certain détachement des parcelles résidentielles avec les parcelles occupées par la fonction agricole.

06 UNITÉS

Évolution: intensification de la production de maïs et de soya

Le potentiel agricole de l'unité de la plaine est depuis longtemps investi. Depuis les années 1960, les nouvelles techniques d'exploitation et l'instauration de programme et de loi favorisant certaines pratiques ont engendré des transformations liées à l'intensification et la spécialisation de la production agricole. On observe ainsi une diminution des variétés de cultures ainsi qu'une dynamique de regroupement au travers de laquelle le nombre de fermes diminue et celles qui restent deviennent de plus en plus grandes. La structure du parcellaire a donc tendance à s'étendre et devenir de moins en moins définie par la trame seigneuriale.

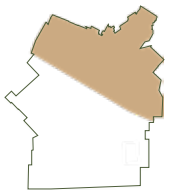
Autrement, le nombre de bâtiments agricoles a diminué. Si les fermes étaient traditionnellement composées de plusieurs bâtiments isolés (grange, étable, poulailler, etc.), la spécialisation des cultures et la modernisation des corps de ferme laissent place à des bâtiments multifonctionnels de plus grand gabarit, standardisés et moins nombreux sur le territoire. Ainsi, le paysage de la plaine s'uniformise et les marqueurs propres à la ruralité traditionnelle, instaurés par une pratique de l'agriculture dite de subsistance, tendent à s'étioler.

À certains endroits, des éléments singuliers de l'assise biophysique de l'unité engendrent des dynamiques résidentielles uniques dans l'ensemble. Notons, à titre d'exemple, le rang du coteau à Saint-Jacques-le-Mineur qui comme son nom le laisse entendre, est sur un petit coteau qui offre une vue panoramique remarquable. À cet endroit, des signes d'appropriation et de valorisation sont perceptibles: préservation de bâtiments de ferme traditionnels, présence de tunnels d'arbres, etc. À Saint-Jacque-le-Mineur, le chemin du Ruisseau dans le prolongement de la rue principale présente également un cadre paysager bucolique empreint de patrimoine lié à la réalité agricole traditionnelle.

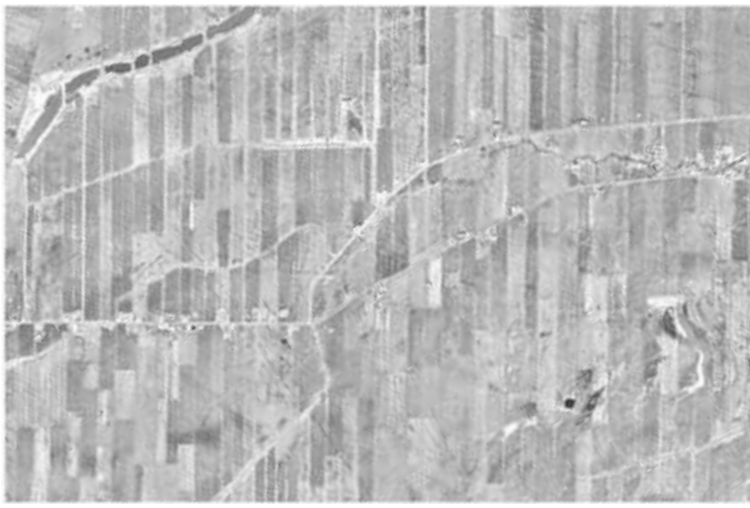
Les noyaux villageois de cette unité sont très dynamiques, Saint-Rémi se présentant comme la centralité la plus importante du territoire de la MRC. De nouveaux développements s'y greffent, à la fois commerciaux et résidentiels, la plupart du temps dans une forme urbaine typique de la banlieue. Cela crée une dichotomie entre le caractère villageois des noyaux et le cadre bâti très homogène des développements plus récents.

Synthèse

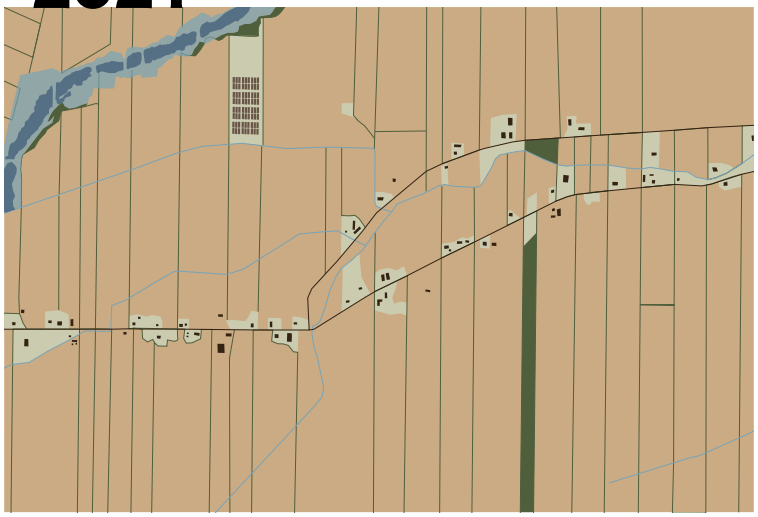
1. Uniformisation des paysages
2. Agrandissement du parcellaire agricole
3. Abandon de bâtiments agricoles traditionnels
4. Standardisation des corps de fermes
5. Spécialisation des cultures
6. Diminution du nombre de fermes et agrandissement des fermes restantes
7. Banalisation du cadre bâti résidentiel des nouveaux développements



1969



2021



- Agriculture
- Terrain vague
- Couvert forestier
- Rivière
- Milieu humide
- Cours d'eau
- Camping
- Bâtiment

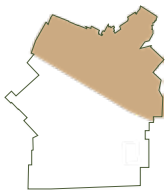
500 m

06 UNITÉS

Intensification de la production de maïs et de soya

Standardisation des bâtiments de ferme

Délaissement des corps de ferme traditionnels

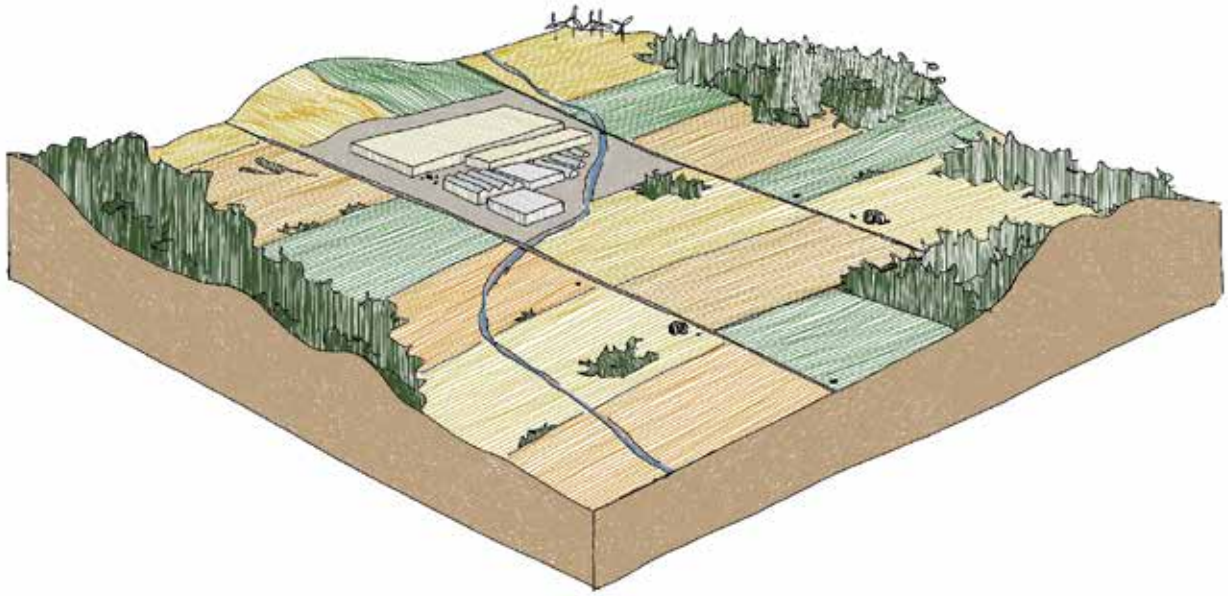


Détachement des îlots résidentiels

Simplification des structures

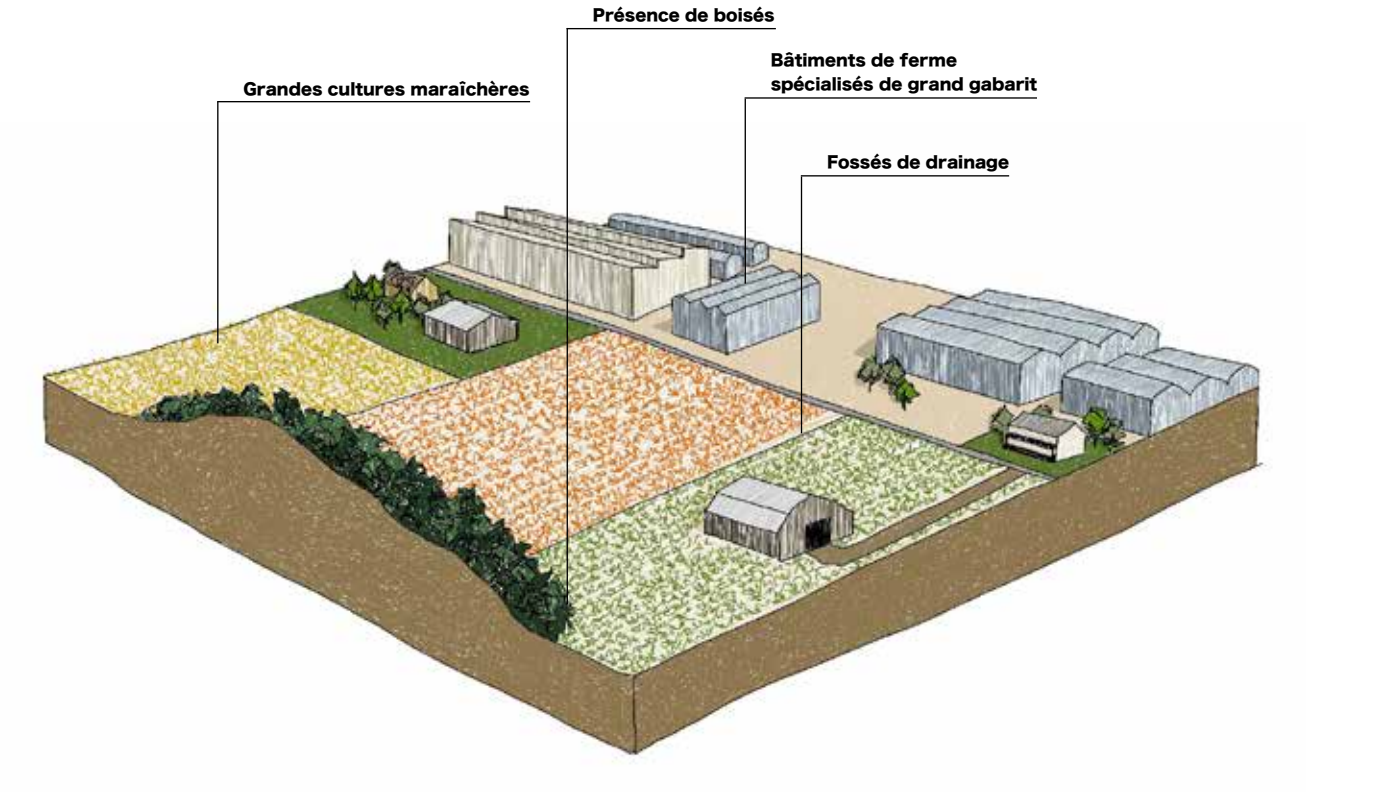
06 UNITÉS

La plaine ondulée



L'unité de la plaine ondulée rassemble la plus grande concentration de sol organique, aussi appelé « terres noires », du territoire de la MRC. Elle est caractérisée par une production agricole principalement maraîchère à grande échelle. À elles seules, ces terres permettent de produire 40% des légumes frais du Québec pour une valeur économique d'environ 170 M$ dont l'exportation génère plus de 100 M$ (Centre local de développement de la MRC des Jardins-de-Napierville, 2020). Appartenant à quelques grandes entreprises qui compétitionnent dans un marché international, les bâtiments agricoles et d'entreposage de produits alimentaires sont de très grand gabarit. La présence de très grandes serres est également un élément marquant de cette unité associé à cette dynamique d'intensification de la pratique maraîchère.

Plusieurs fossés de drainage d'une largeur significative ont dû être creusés afin de drainer l'eau des anciens marécages et tourbières qui, après plusieurs lourdes interventions, laissent aujourd'hui place aux terres organiques cultivées.



Quoique la production agricole de l'unité soit très spécialisée, les légumes qui y sont cultivés sont relativement variés, ce qui laisse place à une diversité de motifs et de texture dans le paysage. En été, le contraste entre la couleur brune foncée tirant vers le noir de la terre et le vert vif crée un effet visuel intéressant et hors du commun. Les boisés demeurent présents en périphérie des terres cultivées. Comparativement à la plaine, cette présence de végétation arborescente encadre les lots, crée un écran visuel et accorde un certain rythme dans le paysage.

06 UNITÉS

Intensification de la production maraîchère

Certaines parties de l'unité de la plaine ondulée ont été occupées plus tardivement étant donné la forte présence de tourbières, marécages et autres milieux humides qui contraignent le développement et demandent beaucoup de travail pour être cultivables. C'est à partir des années 1930 que s'entament des travaux de transformation de ces écosystèmes qui favorisent la rétention du sol organique et qui composent ce que l'on nomme les « terres noires », sols riches et propices à l'exploitation maraîchère. Notons, par exemple, les travaux de redressement et de réaménagement des ruisseaux Norton et Cranberry. Cette mise en valeur des sols organiques se fait toutefois à un rythme lent dû aux coûts et aux ressources nécessaires avec les techniques et la machinerie traditionnelle. Le peu de contrôle sur les inondations était également un frein important au développement de la culture maraîchère à l'époque.

À partir du milieu du 20e siècle, les techniques s'améliorent et le MAPAQ s'investit pour évaluer les potentiels et les contraintes du développement ainsi que pour améliorer les techniques de mise en culture (Centre local de développement de la MRC des Jardins-de-Napierville, 2020). À partir de ce moment, la mise en culture des boisés humides s'accélère et une dynamique d'intensification de la pratique maraîchère s'observe sur le territoire depuis ce temps. Des demandes d'inclusions dans la zone agricole se sont d'ailleurs réalisées dans les dernières années dans ce secteur.

Le couvert forestier diminue de manière frappante entre les années 1960 et aujourd'hui pour laisser place à la culture de divers légumes. La déforestation récente vient confirmer cette dynamique qui est encore bien présente aujourd'hui sur les sols organiques du territoire de la MRC. Les contours des boisés qui étaient autrefois courbés et variables se redressent pour épouser les formes rectilignes des parcelles de terre cultivées. Les parcelles agricoles s'agrandissent considérablement et enfin, le drainage que nécessite la mise en culture des terres noires engendre d'importantes pressions sur les milieux hydriques (Centre local de développement de la MRC des Jardins-de-Napierville, 2020).

Comme dans l'unité de la plaine, les bâtiments agricoles adoptent une forme standardisée de très grand gabarit étant créée pour supporter une production maraîchère à grande échelle. La serriculture est également présente dans cette unité où l'on retrouve d'importantes concentrations de serres. Certaines techniques propres à la culture maraîchère marquent le paysage. Notons, à titre d'exemple, les toiles opaques qui recouvrent le sol suite à la préparation de la terre et qui créent des sortes de tapis blanc. Aussi, l'irrigation des cultures légumières exige un apport en eau important et régulier tout au long de leur croissance. Ainsi, les asperseurs ponctuent le paysage des cultures maraîchères tout au long de la période estivale.

Synthèse

1. Déforestation pour la mise en valeur des terres noires
2. Multiplication des fossés de drainage
3. Élargissement des parcelles
4. Introduction de bâtiments agricoles modernes et standardisés

1969

2021

- Agriculture
- Culture maraîchère
- Friche
- Terrain vague
- Couvert forestier
- Cours d'eau
- Bâtiment

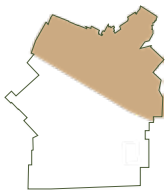
500 m

06 UNITÉS

Intensification de la production maraîchère

Vastes cultures maraîchères

Implantation de grandes serres

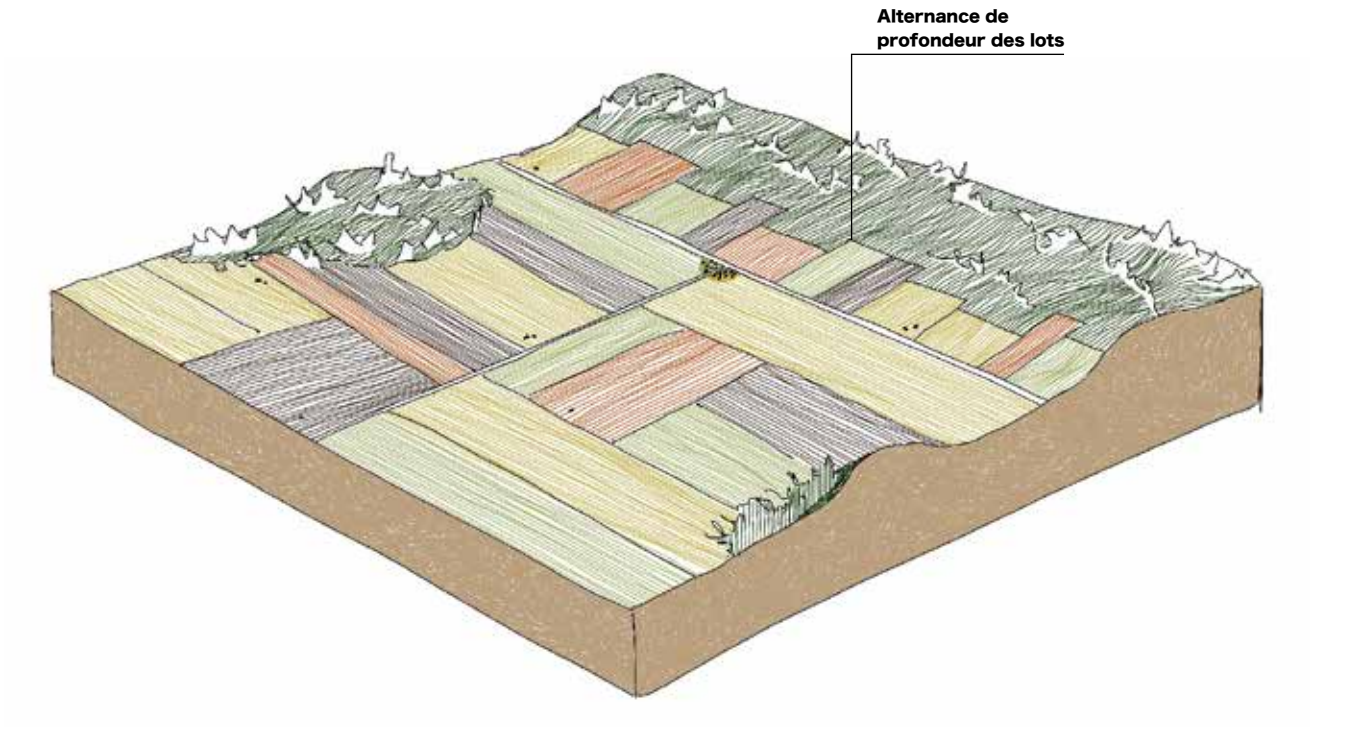


Bâtiments agricoles de très grande taille

Multiplication des fossés de drainage

06 UNITÉS

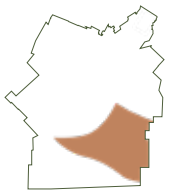
La plaine bosselée

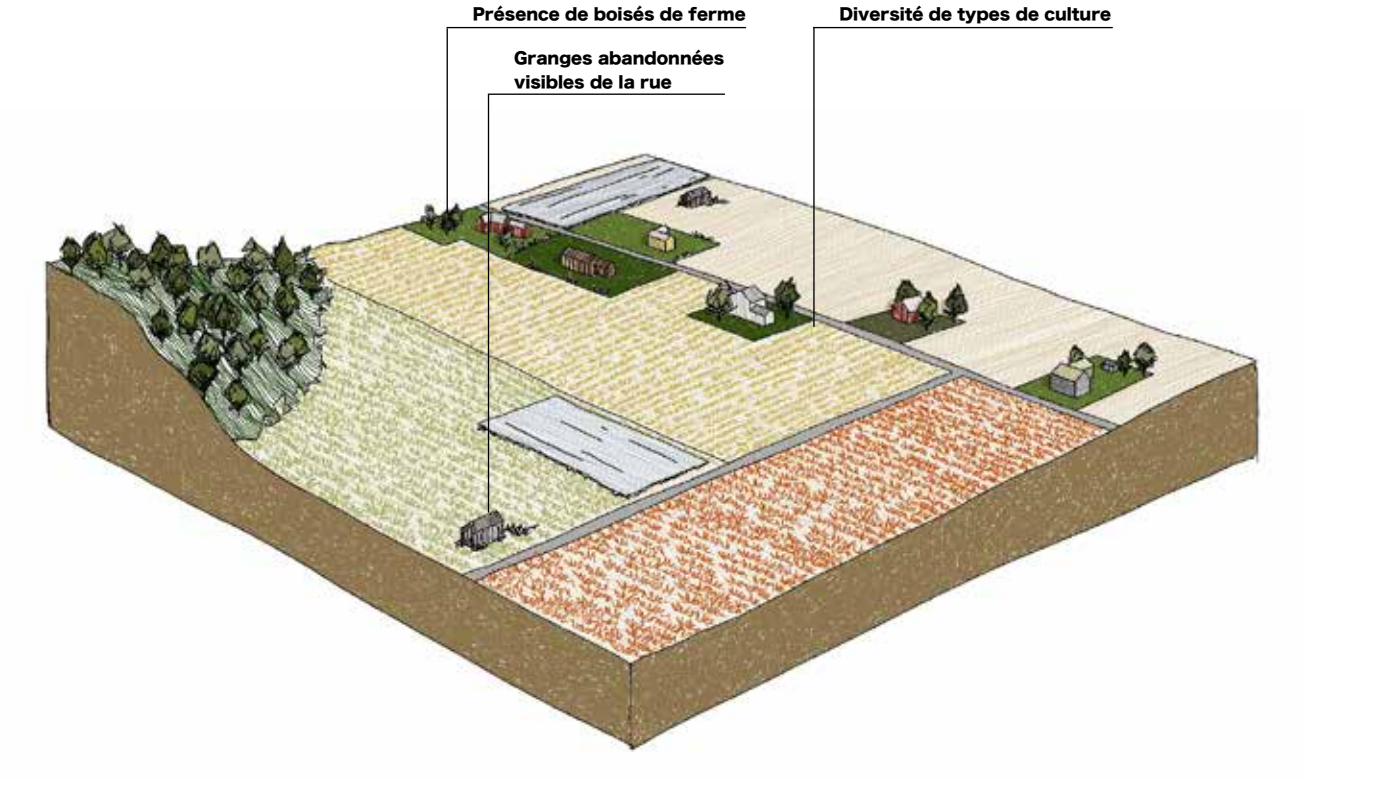


L'unité de la plaine bosselée présente une diversité de types de sol et de légères ondulations au niveau de la topographie qui donnent lieu à une variété dans l'utilisation du sol. De manière générale, là où le sol est propice au développement de l'agriculture, plus précisément les terres qui sont composées de loam et loam sableux, on observe une spécialisation des cultures dans la production de maïs-grain et de soya. De leur côté, les sols organiques sont investis par des cultures maraîchères et les sols qui présentent de plus importantes contraintes tendent à s'enfricher ou à être recouverts de boisés. En ce sens, les paysages de l'unité de la plaine bosselée présentent une sorte d'équilibre entre la fonction agricole qui se spécialise et le caractère forestier qui prend de l'ampleur par la présence de friches et de boisés.

Un constat similaire peut être fait sur la dimension du cadre bâti. Si certains ouvrages agricoles modernes prennent place sur le territoire, certains corps de ferme traditionnels ont conservé leur configuration d'origine et d'autres sont carrément à l'abandon.

L'importante présence de boisés de ferme au fond des parcelles agricoles crée plusieurs plans au niveau visuel. L'alternance dans la profondeur des lots rythme le parcours le long des rangs.





Quoique la production agricole de l'unité soit très spécialisée, les légumes qui y sont cultivés sont relativement variés, ce qui laisse place à une diversité de motifs et de texture dans le paysage. En été, le contraste entre la couleur brune foncée tirant vers le noir de la terre et le vert vif crée un effet visuel intéressant et hors du commun. Les boisés demeurent présents en périphérie des terres cultivées. Comparativement à la plaine, cette présence de végétation arborescente encadre les lots, crée un écran visuel et accorde un certain rythme dans le paysage.

06 UNITÉS

Intensification contrainte par le cadre géographique et simplification des paysages

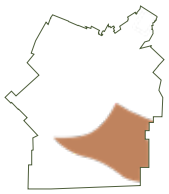
Les sols qui composent l'unité de la plaine bosselée sont variés. Si certains détiennent un potentiel agricole élevé, l'intrusion de sols rocailleux et une topographie présentant quelques ondulations contraignent l'intensification de certaines pratiques. Le cadre géomorphologique limite en ce sens les transformations propres à une dynamique d'intensification de l'activité agricole. Il en résulte un certain équilibre dans le paysage où aucune tendance ne semble prendre le dessus: on y observe à la fois des signes d'intensification et de spécialisation des cultures dans le maïs et le soya, une mise en valeur des terres organiques, autant que des signes de déprise dans certains secteurs où une intrusion de sol pierreux cause d'importantes limites à l'agriculture productiviste.

La tendance vers l'uniformisation des paysages perceptibles ailleurs est ici observable dans une moindre mesure. En ce sens, certaines caractéristiques issues de l'agriculture traditionnelle demeurent. Le cadre présente ainsi une forme d'esthétisme. Si les formes se simplifient - les lots s'agrandissent, les cultures se spécialisent et les exploitations se consolident - plusieurs boisés de fermes sont toujours présents et plusieurs bâtiments résidentiels et de ferme traditionnels persistent, parfois toujours en fonction, parfois délaissés. Ce cadre paysager qui présente des caractéristiques d'une ruralité traditionnelle laisse ainsi place à une appropriation par une nouvelle population non-agricultrice qui n'entretient pas de rapport direct avec les productions agricoles qui l'entourent, mais qui valorise ses codes.

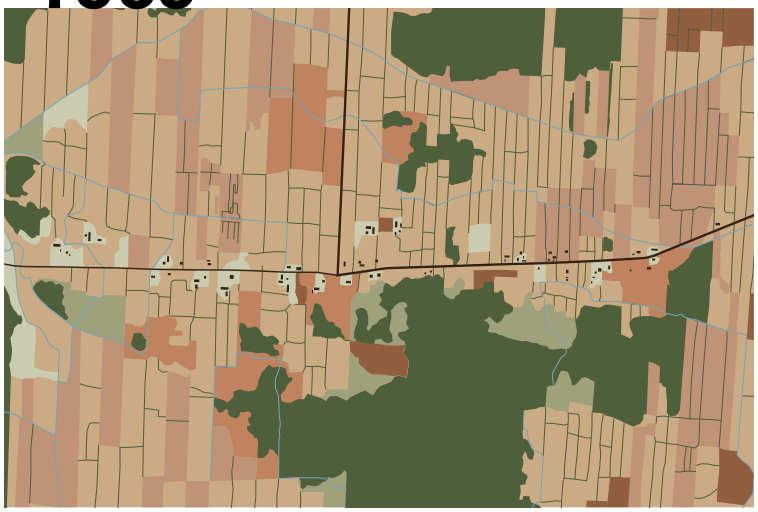
Parallèlement, il est possible d'observer des signes de délaissement de l'activité agricole, plus particulièrement de l'abandon des pâturages. Pouvant prendre place sur des sols présentant beaucoup de contraintes, la fin de l'usage des pâturages et la spécialisation dans d'autres types de production vont entraîner une conquête de la friche sur les sols rocailleux de cette unité.

Synthèse

1. Persistance des boisés de ferme
2. Préservation d'un héritage de la ruralité traditionnelle
3. Spécialisations des cultures
4. Abandon des pâturages



1969



2021

- Agriculture
- Culture maraîchère
- Pâturage
- Plantation
- Friche
- Terrain vague
- Couvert forestier
- Cours d'eau
- Bâtiment

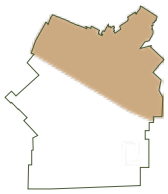
500 m

06 UNITÉS

Intensification contrainte par le cadre géographique

Boisés de ferme

Patrimoine agricole

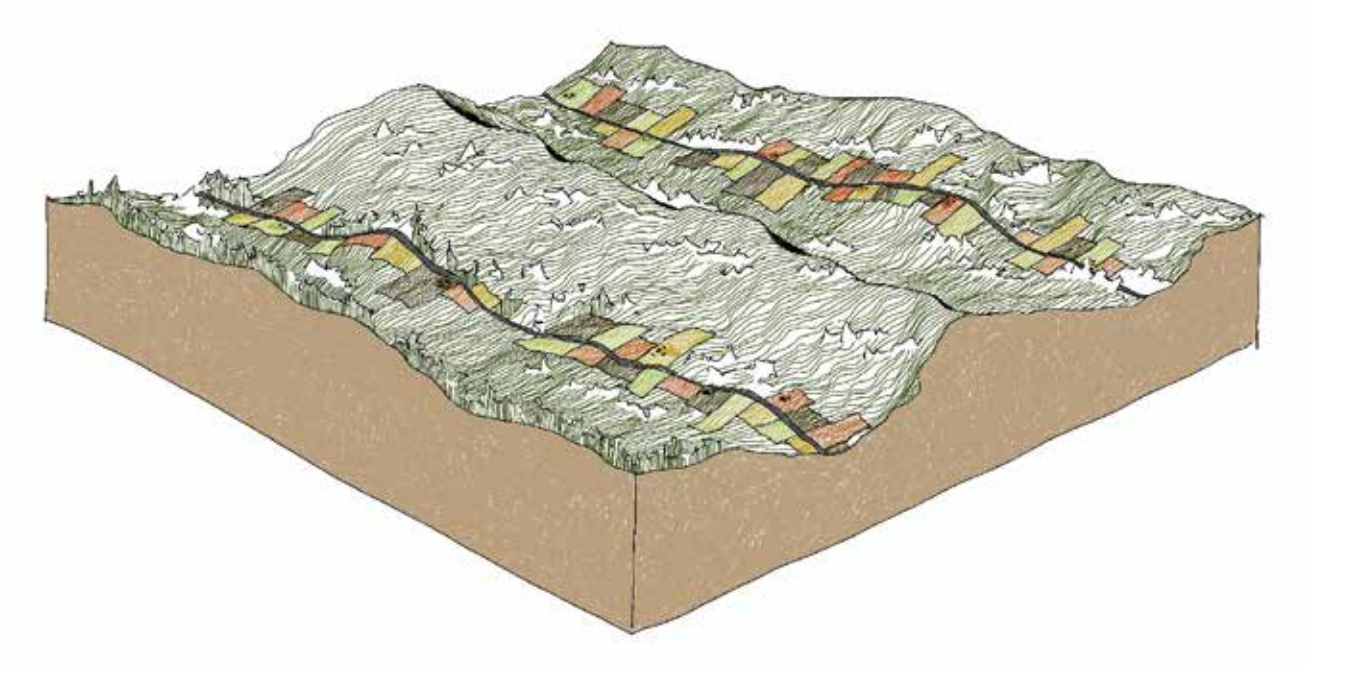


Spécialisation des cultures

Présence de friches

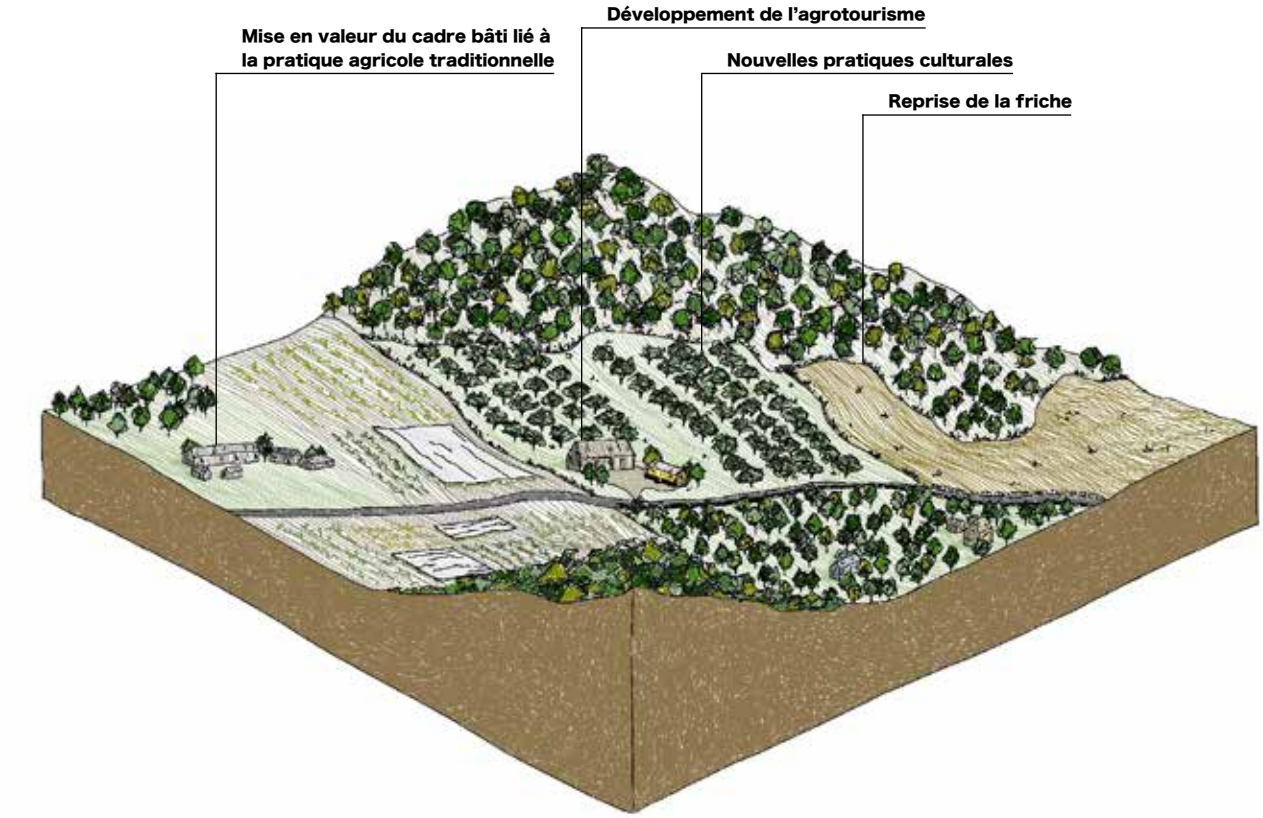
06 UNITÉS

Les vallons et coteaux



Comme son nom l'annonce, l'unité des vallons et coteaux possède le relief le plus vigoureux du territoire de la MRC, bien que les variations de hauteurs demeurent modestes. De petits coteaux composés d'un dépôt de till (moraine) qui épousent le socle rocheux traversent l'unité et sont principalement recouverts de forêt. À l'inverse, les vallons laissent place à des zones de sable, d'argile et de dépôts organiques qui permettent la mise en culture. C'est ainsi au creux des dépressions, là où la topographie est relativement plate, que se sont implantés des chemins autour desquels des terres ont été défrichées pour l'agriculture.

Les variations dans la composition du sol laissent paraître une diversité dans les types de cultures. Les vergers, et les vignobles dans une moindre mesure, sont en forte présence dans cette unité. Tributaires de végétaux plutôt tolérants à différents types de sols, les vergers et les vignobles sont installés où l'assise biophysique présente le plus de limitations.



Le parcours le long des chemins dans cette unité est donc très rythmé et offre une expérience dynamique. Entre la fermeture du champ visuel, les vues filtrées des jeunes friches, l'ouverture des terres en culture, la diversité des motifs créés par les diverses cultures, l'hétérogénéité du paysage provoque des changements d'ambiances et des effets visuels variés.

Ayant été colonisée par des loyalistes américains, l'unité présente une influence anglo-saxonne qui se reflète dans le cadre bâti ainsi que dans la structure du territoire issue du système cantonal qui constituent un caractère distinctif de cette unité.

06 UNITÉS

Déprise et diversification des activités

Présentant d'importantes contraintes au développement de l'agriculture, l'unité des vallons et coteaux est depuis toujours dominée par la forêt, bien que les cultures prenaient plus d'espace avant les années 1950. L'implication politique dans le secteur agricole a effectivement eu un effet de déclin de l'agriculture dans ce secteur qui s'est traduit, de manière générale, par un recul des terres cultivées et l'extension de la friche qui s'imposent comme principales transformations depuis les années 1960. Là où l'agriculture est demeurée, ce sont des cultures extensives qui dominent, comme la culture du foin et, sur les sols rocailleux, les vergers et les vignobles.

Bien que l'ensemble de l'unité soit caractérisé par une dynamique de déprise, il est possible d'identifier deux sous-dynamiques qui s'imposent plus particulièrement dans certains secteurs:

1- l'émergence de nouvelles pratiques culturales et le développement de l'agrotourisme

2- la croissance d'une nouvelle population non-agricultrice

Émergence de nouvelles pratiques et développement de l'agrotourisme

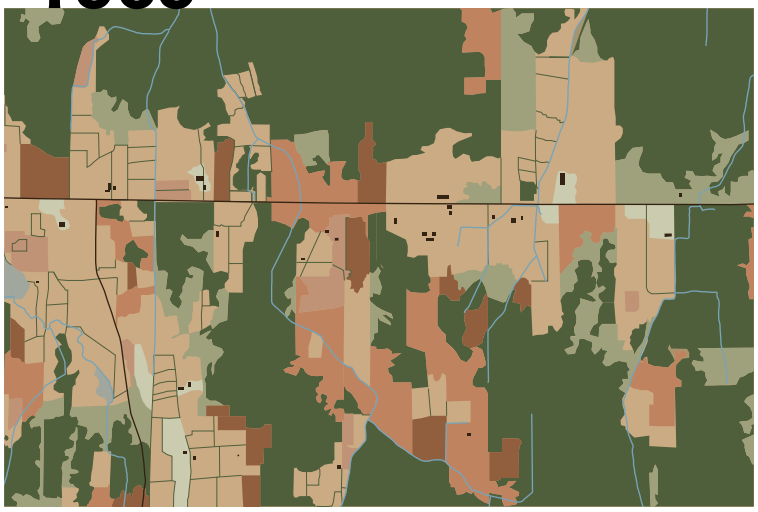
Le recul de l'agriculture, ou plus précisément l'absence d'une dynamique d'intensification a parallèlement eu pour conséquence de maintenir des lots de petite taille qui aujourd'hui présentent des potentiels pour développer des projets agricoles alternatifs. Dans cette perspective, on voit apparaître diverses initiatives agricoles émergentes. À titre d'exemple, des projets de culture maraîchère de petite échelle comme la Fermette et la Ferme des Quatre temps s'installent sur le territoire.

Par ailleurs, le cadre paysager qui offre des expériences variées et conserve un caractère bucolique est valorisé et attractif sur le plan touristique. Associées à ce phénomène, des initiatives agricoles qui adoptent de nouveaux modèles d'affaires, entre autres en tirant profit de l'agrotourisme pour varier les sources de revenus, s'implantent dans cette unité. Les petites productions où il est possible, en échange d'une somme d'argent, de visiter les lieux, de consommer les produits et même de participer à la production (ex. auto cueillette) se multiplient. C'est le cas, par exemple, des vergers Hemmingford et Petch Orchard ainsi que des vignobles Domaine des Salamandres et le Chat Botté. Dans ces lieux, les codes de la ruralité traditionnelle sont repris et certains bâtiments liés aux anciennes pratiques agricoles sont mis en valeur dans une perspective touristique pour accueillir les visiteurs.

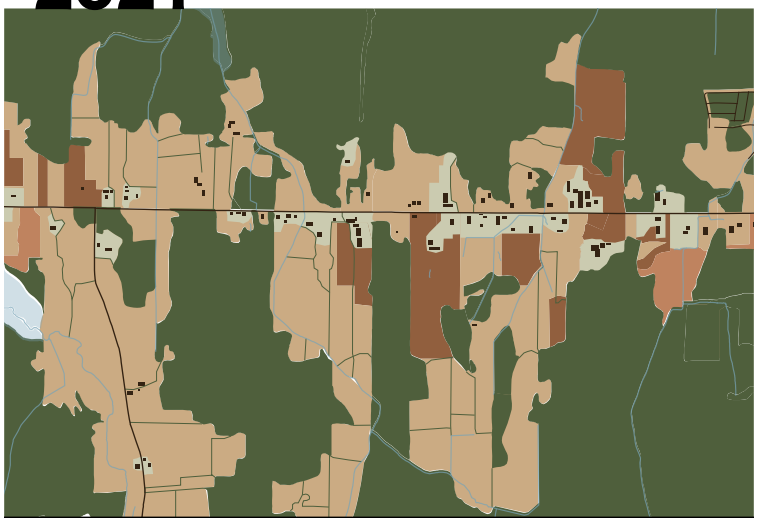
Synthèse

1. Reprise de la friche
2. Nouvelles pratiques culturales
3. Développement de l'agrotourisme
4. Mise en valeur du cadre bâti lié à la pratique agricole traditionnelle

1969



2021



- Agriculture
- Culture maraîchère
- Pâturage
- Plantation
- Friche
- Terrain vague
- Couvert forestier
- Milieu humide
- Cours d'eau
- Bâtiment

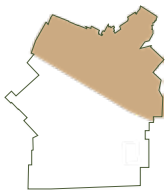
500 m

06 UNITÉS

Émergence de nouvelles pratiques et développement de l'agrotourisme

Forte présence de friches et de boisés

Nouvelles pratiques agricoles



Développement de l’agrotourisme

Mise en valeur du patrimoine

06 UNITÉS

Appropriation des terres par une nouvelle population non-agricultrice

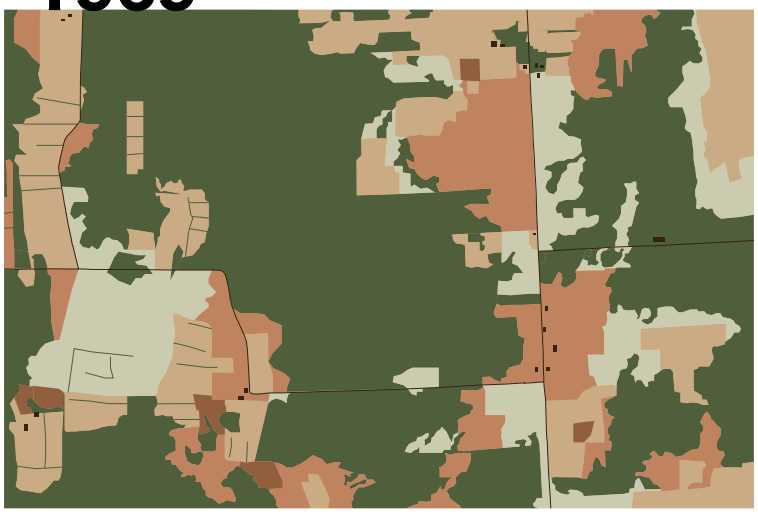
Les caractéristiques paysagères à l'origine de l'attractivité de l'unité vallons et coteaux sont également valorisées comme caractéristiques du cadre de vie et attirent de nouveaux résidents. Ainsi, une population composée de non-agriculteurs vient habiter sur le territoire et témoigne d'une sensibilité au caractère rural et bucolique notamment à travers l'aménagement paysager à l'échelle résidentielle qui met en valeur un patrimoine agricole (grange, clôture, murets de pierre, etc.).

Autrement, il est possible d'observer l'abandon de la fonction agricole de plusieurs terres sur lesquelles la végétation reprend. Le non renouvellement de la fonction agricole, avec le temps, a pour conséquence de fermer des vues, caractéristique importante du caractère bucolique valorisé qui, en quelque sorte, se trouve à l'origine de l'attractivité du territoire.

Synthèse

1. Progression de la friche
2. Entretien d'un patrimoine agricole (résidences, bâtiments de ferme, murets)
3. Aménagement paysager qui témoigne d'une sensibilité au cadre paysager

1969



2021

- Agriculture
- Culture maraîchère
- Pâturage
- Plantation
- Friche
- Terrain vague
- Couvert forestier
- Milieu humide
- Cours d'eau
- Bâtiment

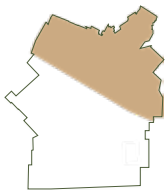
500 m

06 UNITÉS

Appropriation des terres par une nouvelle population non-agricultrice

Progession du courvert forestier

Aménagement paysager sensible



Mise en valeur d’un patrimoine agricole

07 REPRÉSEN
SOCIALE D

SYNTHÈSE DES RÉSU

TATION
DES PAYSAGES

ULTATS DE LA DÉMARCHE CONSULTATIVE

07 REPRÉSENTATION SOCIALE DES PAYSAGES

Au travers d'un concours photo, d'une activité de cartographie participative et d'un questionnaire, plus de 60 personnes, à la fois résidents, producteurs agricoles et représentants du milieu (élus et administrations publiques) ont pu s'exprimer à propos des paysages de la MRC des Jardins-de-Napierville. La démarche a débuté par un concours photo dans le cadre duquel les résidents de la MRC étaient invités à envoyer une photo d'un paysage qu'ils appréciaient, accompagné d'un titre et d'un court texte descriptif. Par la suite, à l'occasion d'une journée portes ouvertes, les photos ont été exposées pour susciter et diriger les discussions.

De manière complémentaire, une activité de cartographie participative permettait aux participants d'identifier les paysages qu'ils valorisent, ceux qu'ils dévalorisent et d'en expliquer les raisons. Un questionnaire en ligne, construit sur les mêmes bases, a par la suite été envoyé aux élus des municipalités afin de compléter la collecte de données.

L'ensemble des ces activités de consultation ont permis de soulever quels éléments constitutifs des paysages de la MRC sont les plus valorisés, ceux qui sont le plus dévalorisés de la perspective de la population locale, en plus de comprendre les motifs derrière ces jugements. Regroupés en catégories, les principaux aspects appréciés et dépréciés du paysage sont présentés dans ce chapitre.

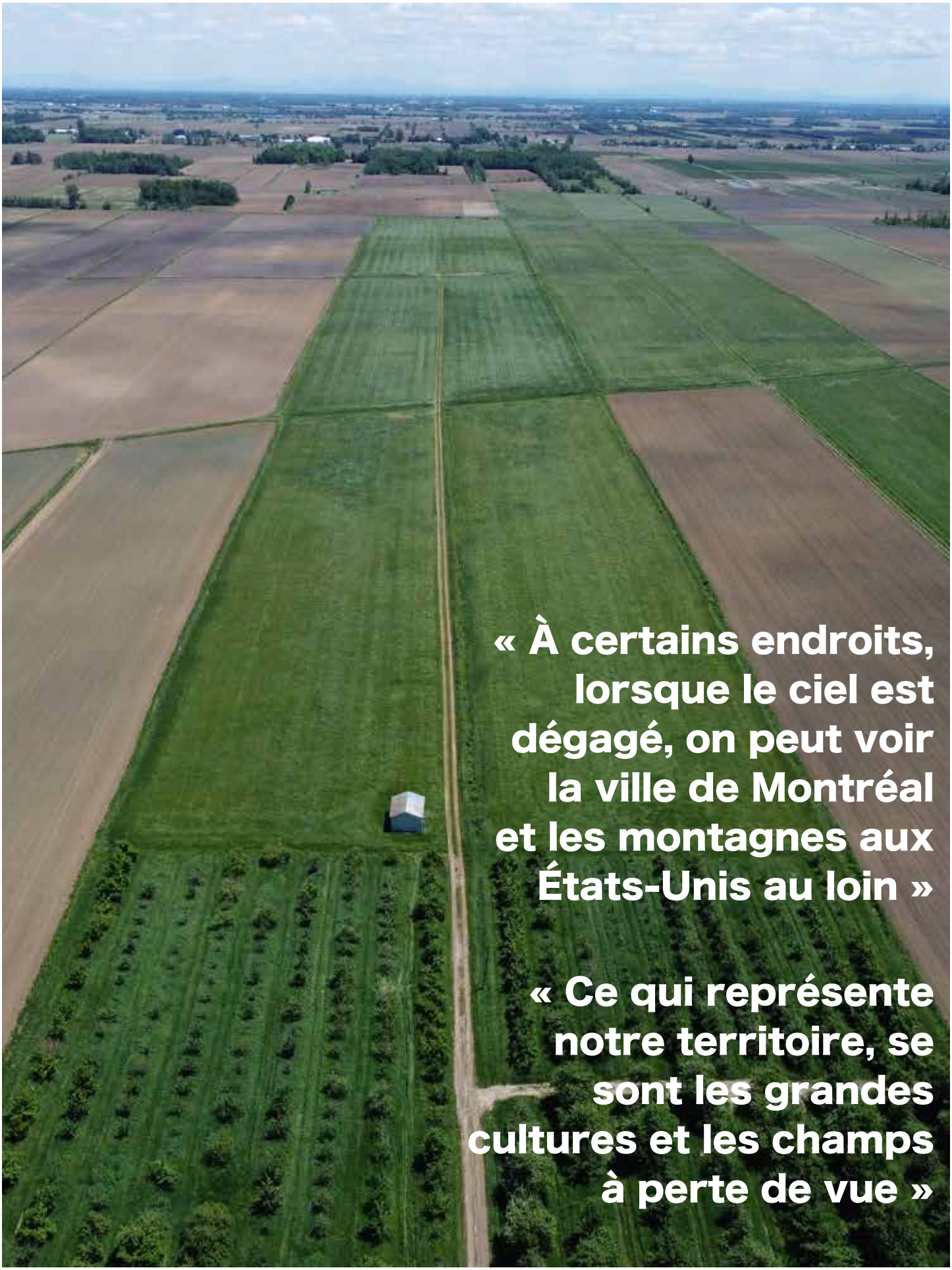
07 REPRÉSENTATION SOCIALE DES PAYSAGES

Les éléments valorisés du paysage

Les vues ouvertes

Les vues ouvertes dans la plaine au nord de la MRC est l'aspect du paysage qui a été le plus souvent mentionné comme qualité et élément distinctif des paysages. La topographie plane combinée aux grandes superficies de terres en culture créent de vastes étendues visuelles et des paysages « à perte de vue ».

Si ces paysages sont accessibles par les routes, les participants nous ont également parlé de vues accessibles à partir de l'intérieur des terres. Les paysages de la MRC se dévoilent autrement lorsqu'on parcourt le territoire de l'intérieur. Les sentiers de motoneige permettent, en hiver, d'apprécier les ouvertures sous un autre angle. Dans le même ordre d'idée, plusieurs photos qui nous ont été envoyées dans le cadre du concours illustrent une vue ouverte à partir de l'intérieur de terrains privés démontrant une valorisation de ces points de vue privilégiés.



« À certains endroits, lorsque le ciel est dégagé, on peut voir la ville de Montréal et les montagnes aux États-Unis au loin »

« Ce qui représente notre territoire, se sont les grandes cultures et les champs à perte de vue »

07 REPRÉSENTATION SOCIALE DES PAYSAGES

Les éléments valorisés du paysage

L'agriculture moderne et prospère

Les participants ont aussi beaucoup abordé la qualité des terres du territoire, un aspect qui est d'ailleurs à l'origine du nom de « Jardins » à la MRC. Les terres noires ont, dans cette perspective, été dépeintes comme un élément de fierté par la population locale. La beauté des cultures, de la plaine, la présence de plusieurs grandes entreprises agricoles et l'entretien des propriétés sont, pour eux, signe d'un milieu dynamique et prospère. Les participants sont au courant de l'importance de cette ressource et de sa fragilité. Ils appellent à sa protection et à une exploitation durable.

« Nous avons les terres les plus fertiles du Québec, c'est une richesse pour la région »

« Nos producteurs de légumes, les grandes cultures maraîchères, c'est ce qui nous distingue des autres régions »

07 REPRÉSENTATION SOCIALE DES PAYSAGES

Les éléments valorisés du paysage

Équilibre entre forêt et agriculture

En parlant davantage du sud du territoire, plusieurs participants ont parlé de l'équilibre entre le couvert forestier et les terres en culture comme un élément caractéristique du territoire. L'alternance entre les corridors boisés et les ouvertures créées par les cultures basses offre une diversité d'ambiance soulevée dans les discussions avec la population locale. À cet égard, la Covey Hill a été évoquée à plusieurs reprises durant les activités pour ses ondulations, son caractère boisé et les perspectives qu'elle offre à son altitude la plus haute. Plus qu'une qualité esthétique, la forêt symbolise la nature et sa forte présence sur le territoire procure un contact privilégié avec celle-ci.

« Le mélange de forêts et de terres agricoles est un aspect que j'apprécie »

« Il y a beaucoup de forêt autour de chez moi, j'aime passer du temps à la regarder et la faune qu'elle attire, j'aime la proximité avec la nature »

07 REPRÉSENTATION SOCIALE DES PAYSAGES

Les éléments valorisés du paysage

Les éléments bâtis historiques

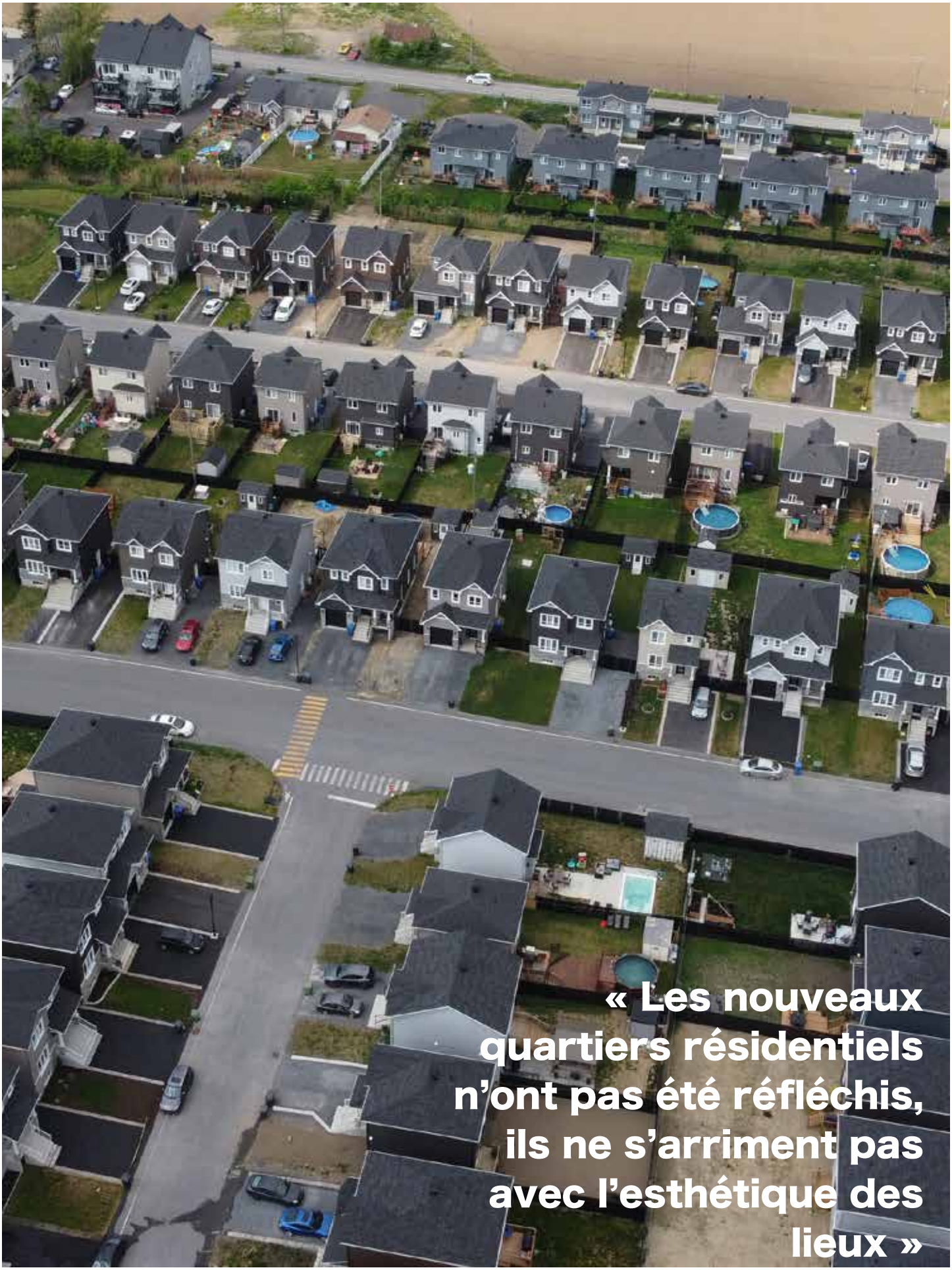
Le noyau villageois de Hemmingford, les bâtiments historiques et les églises de chaque village, ont souvent été soulevés comme éléments d'intérêt qui reflètent l'histoire du territoire.

07 REPRÉSENTATION SOCIALE DES PAYSAGES

Les éléments de discordance

Le manque de planification des développements résidentiels

Pour ce qui est des éléments dévalorisés, plusieurs participants ont parlé des développements résidentiels récents qui ne s'inscrivent pas en harmonie avec le reste du territoire et l'esthétisme des lieux. Ces participants déplorent l'uniformité des constructions et la banalisation sur le plan architectural. À propos des résidents de ces développements, certains participants craignent qu'ils ne s'intègrent pas à la communauté et qu'ils ne participent pas à la vie quotidienne ce qui aurait pour effet de créer une sorte de « banlieue-dortoir ».



« Les nouveaux quartiers résidentiels n'ont pas été réfléchis, ils ne s'arriment pas avec l'esthétique des lieux »

07 REPRÉSENTATION SOCIALE DES PAYSAGES

Les éléments de discordance

Perte de diversité dans le paysage

La perte de diversité dans le paysage est également un aspect qui a été soulevé lors des activités. À cet égard, la perte de superficie boisée et la diminution des pâturages qui participaient autrefois au rythme des paysages sont les éléments de changement qui ont été le plus souvent abordés.

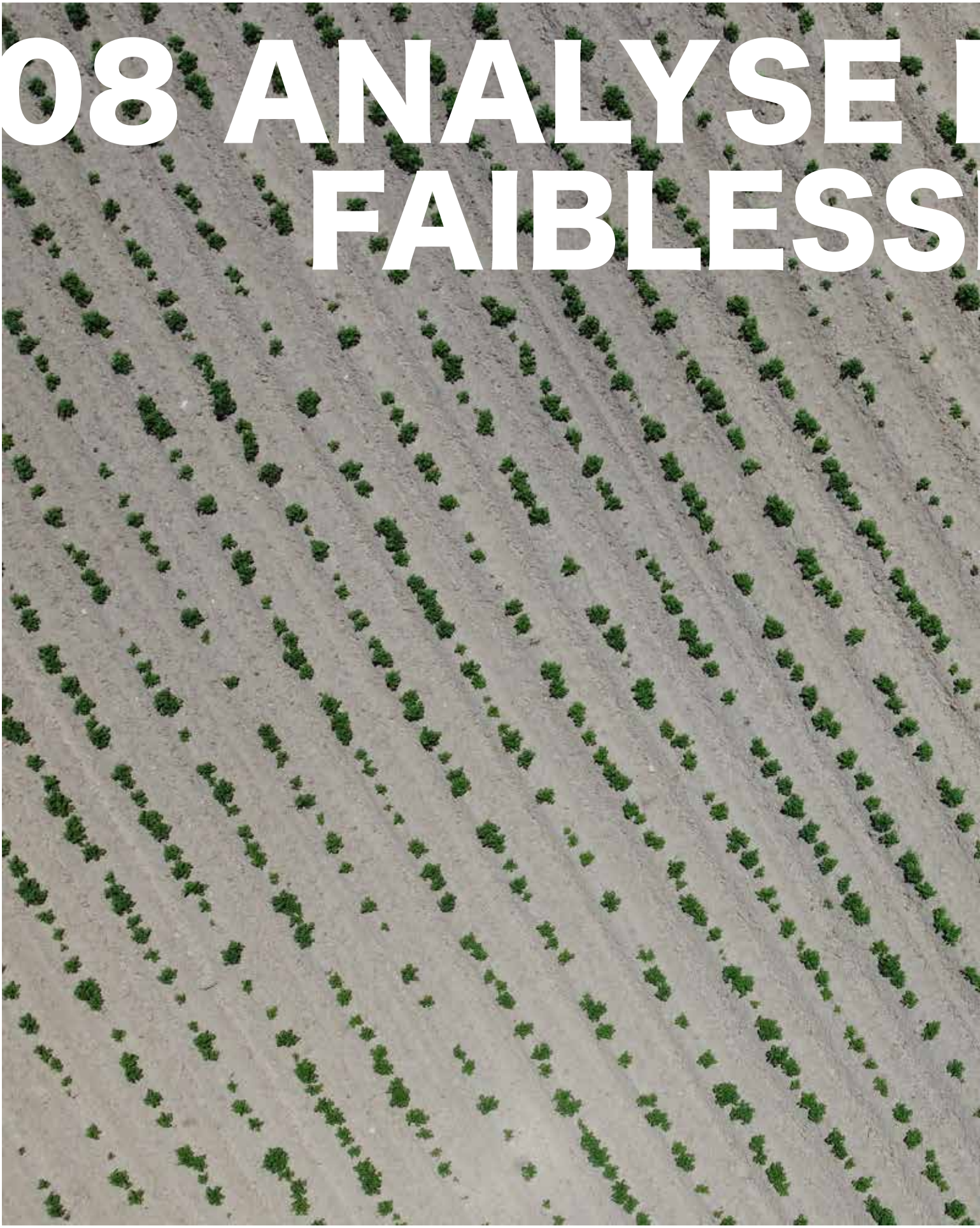
07 REPRÉSENTATION SOCIALE DES PAYSAGES

Les éléments de discordance

Manque d'entretien

Finalement, le manque d'entretien de certains terrains est aussi un aspect qui a été soulevé comme discordant par les participants. Ceux-ci déplorent à la fois les bâtiments et les espaces à l'abandon, les bâtisses mal entretenues et la présence de débris sur des terrains visibles des chemins les plus fréquentés.

08 ANALYSE D
FAIBLESS



DES FORCES,
ES ET ENJEUX

UNITÉ DE LA PLAINE

Forces

1. Présence d'un patrimoine bâti agricole

2. Présence d'un patrimoine bâti résidentiel

3. Territoire agricole vivant dynamique caractérisé par de grandes cultures de maïs-grain et de soya

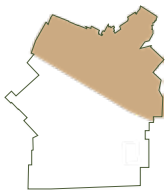
4. Paysages agricoles ouverts offrant des vues panoramiques sur Montréal et les montagnes aux États-Unis

5. Présence de rangs agricoles d'intérêt

6. Dynamisme et rôle de centralité des noyaux

7. Persistance de quelques boisés

8. Présence de plusieurs points de repère tels que les clochers d'église



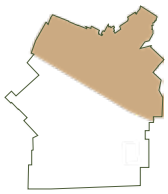
Faiblesses

1. Désuètude du cadre bâti agricole traditionnel
2. Perte du contexte des éléments d'intérêt
3. Diminution du nombre de fermes
4. Standardisation des corps de ferme
5. Standardisation des bâtiments résidentiels
6. Cours d'eau dégradés
7. Faible diversité des types de culture
8. Peu d'arbres et de boisés présents de manière isolée
9. Dégradation des éléments d'intérêt associée à la présence d'une agriculture plus traditionnelle
10. Étalement urbain à proximité des noyaux
11. Faible harmonisation des nouveaux développements résidentiels
12. Perte et érosion des sols organiques

UNITÉ DE LA PLAINE

Enjeux préliminaires

1. Uniformisation et simplification des paysages ayant comme résultante des ambiances homogènes et peu personnalisées
2. Dégradation des éléments d'intérêt patrimonial
3. Dichotomie entre les formes, l'implantation et le cadre bâti traditionnel et les pratiques agricoles modernes
4. Pression sur la biodiversité
5. Pression accrue sur le milieu agricole
6. Discordances paysagères entre les nouveaux développements et leur contexte d'implantation
7. Pression accrue sur les milieux naturels



WESTEEL

UNITÉ DE LA PLAINE ONDULÉE

Forces

1. Présence d'éléments naturels d'intérêt (rivière aux Anglais, milieux humides, boisés)
2. Un territoire agricole vivant et dynamique caractérisé par l'activité maraîchère
3. Diversité des vues caractérisées par les différentes cultures maraîchères, l'alternance de profondeur des lots et la topographie
4. Des ambiances singulières carcatérisées par la diversité des cultures maraîchères
5. Précense ponctuelle d'un cadre bâti d'intérêt patrimonial

Faiblesses

1. Perte et érosion des sols organiques
2. Dégradation des cours d'eau et des milieux humides
3. Fort recul du courvert forestier
4. Pression accrue sur les milieux humides
5. Intégration peu harmonieuse des bâtiments associés à la production maraîchère

UNITÉ DE LA PLAINE ONDULÉE

Enjeux préliminaires

1. Pression sur la biodiversité
2. Banalisation du paysage en raison de peu de soucis d'harmonisation des activités maraîchères avec le contexte
3. Perte de la diversité des expériences occasionné par la simplification des structures

UNITÉ DE LA PLAINE BOSSELÉE

Forces

1. Persistance de plusieurs boisés de ferme
2. Diversité des vues et des ambiances caractérisées par la combinaison des cultures maraîchères, fourragères, la présence de patûrage, l'alternance de profondeur des lots et la topographie
3. Présence d'un patrimoine bâti agricole, résidentiel et religieux toujours intégré à son contexte
4. Un territoire agricole vivant et dynamique caractérisé par le nombre important de producteurs et la diversité des types de production
5. Persistance de la structure rurale traditonnelle par la présence de noyaux et de hameaux

Faiblesses

1. Territoire qui présente des limitations pour la mise en place des cultures
2. Développements résidentiels à la pièce situés sur les rares îlots destrucutrés présents sur le territoire
3. Périmètre d'urbanisation saturé
4. Faible déprise agricole
5. Étiolement des éléments d'intérêt patrimonial dû à la déprise et au non-renouvellement de la fonction agricole de certaines terres
6. Fermeture de certains champs visuels
7. Perte de la fonction productive de certaines terres
8. Rôle des noyaux villageois réduit à leur fonction résidentielle

UNITÉ DE LA PLAINE BOSSELÉE

Enjeux préliminaires

1. Un développement résidentiel non-harmonieux avec son contexte
2. Perte progessive d'un caractère distinctif dû à l'étiolement des éléments d'intérêt patrimonial
3. Risque de conflits entre des populations animées par des valeurs distinctes

UNITÉ DES VALLONS ET COTEAUX

Forces

1. Présence de lots de petites tailles non remembrés
2. Dynamisme du village de Hemmingford
3. Forte présence d'un cadre bâti patrimonial
4. Attractivité du territoire qui attire des visiteurs et des nouveaux résidents
5. Une agriculture variée qui crée une diversité d'ambiances et de paysages
6. La rivière aux Anglais et le chemin Jackson qui la borde
7. Le caractère forestier

Faiblesses

1. Sols présentant beaucoup de limitations
2. Fermeture de certains champs visuels
3. Perte de la fonction productive de certaines terres caractérisé par la présence de nombreuses friches
4. Faible harmonisation des nouveaux développements résidentiels
5. Étioloment du patrimoine bâti agricole dû au non renouvellement de la fonction
6. De moins en moins d'éleveurs bovins et de nombreuses terres qui risquent d'être abandonnées

UNITÉ DES VALLONS ET COTEAUX

Enjeux préliminaires

1. Perte du caractère bucolique dû à la perte progressive de la fonction productive du territoire
2. Marginalisation de groupes animés par des valeurs distinctes
3. Patrimonialisation de certains ensembles agricoles
4. Accès à la terre dû à la croissance en importance de l'activité résidentielle
5. Perte de potentiel d'exeploitation agricole

CONCLUSION

Le territoire se transforme constamment et une variété d'acteurs, qu'ils soient résidents, agriculteurs ou commerçants, participe à son évolution. Les pratiques, le choix du lieu de résidence des individus et, plus largement, leur mode de vie, ont un impact sur le territoire et le diagnostic paysager permet d'observer ces changements. Les analyses qui ont été menées dans le processus de l'élaboration du diagnostic paysager cherchent ainsi à cerner les dynamiques qui sont à l'origine des transformations paysagères du territoire de la MRC des Jardins-de-Napierville dans l'objectif de mieux encadrer leur évolution. Autrement dit, nous avons voulu saisir la trajectoire des paysages, soit comment ils étaient avant, comment ils sont maintenant et vers où ils se dirigent.

Ce regard diachronique permet de soulever un certain nombre d'enjeux décelés à travers le territoire des Jardins-de-Napierville. Ceci consiste donc à identifier les aspects des paysages qui sont portés à disparaître ou, à l'inverse, de soulever des opportunités de développement et de mise en valeur du territoire.

Présentant les résultats de la démarche, le document est conçu comme un outil de connaissance, à la fois pour la MRC et les municipalités afin de les aiguiller dans leur planification et leur prise de décision en termes d'aménagement et de développement du territoire, mais également pour tout individu qui s'intéresse de près ou de loin au territoire. Il peut par ailleurs être utilisé comme un outil de communication des réalités territoriales puisqu'une attention particulière a été portée à la vulgarisation d'éléments complexes, par le biais, entre autres, d'éléments graphiques.

Enfin, les résultats du diagnostic ont permis d'identifier, en collaboration avec les acteurs locaux, des pistes d'action pour répondre aux enjeux ressortis. Les discussions entretenues avec les participants ont permis de définir les éléments sur lesquels agir de manière prioritaire dans les prochaines années. Le Plan d'action, document qui suit, définit en ce sens quatre chantiers auxquels se rattachent des pistes d'action permettant d'orienter la MRC dans les prochaines étapes pour protéger et mettre en valeur les paysages du territoire.

09 PLAN D'AC

CTION

INTRODUCTION

Le présent document présente les grandes lignes d'un premier plan d'action pour les paysages de la MRC des Jardins-de-Napierville. Il prend appui sur le diagnostic paysager réalisé préalablement ainsi que sur les résultats d'une série d'activités de consultation auprès des acteurs locaux. Fruit d'une réflexion collective, ces dernières ont permis de confirmer, de bonifier certains aspects du diagnostic, en plus d'identifier les grands jalons du Plan d'action. Les discussions entretenues durant l'ensemble des activités ont notamment permis de hiérarchiser les enjeux soulevés dans le diagnostic en plus de préciser le choix des actions à entreprendre et orienter les efforts à mettre dans les prochaines années pour protéger et mettre en valeur les paysages de la MRC.

En jumelant d'une part les connaissances quant aux dynamiques de transformations paysagères tirées des analyses et, d'autre part, le regard et les préoccupations des acteurs locaux, quatre principaux chantiers se sont donc dégagés de la démarche:

1- L'accès à la terre
2- Le renouvellement de la fonction agricole dans les friches
3- La protection et la mise en valeur du patrimoine bâti agricole
4- Le virage vert en agriculture

À l'intérieur de chaque chantier, nous avons identifié les pistes d'actions à concrétiser au courant des cinq prochaines années. Le Plan s'attarde à cet horizon temporel plus spécifiquement, mais les chantiers circonscrits, eux, devront être considérés sur le plus long terme et devront constamment être renouvelés.

Bien que le Plan d'action soit celui de la MRC, sa réussite dépend en partie de l'engagement des acteurs locaux et de la participation de partenaires. La MRC ne peut réaliser seule son plan d'action, elle devra s'adjoindre de comités formés de professionnels afin de suivre, évaluer et ajuster le plan au cours des prochaines années. La MRC, selon ses besoins, peut faire appel à ces comités, les consulter, les réunir, solliciter leur appui et leur aide. Afin de faciliter la mise en œuvre du Plan, nous proposons ainsi une structure selon laquelle chaque chantier aura son équipe de réalisation. Plus précisément :

- Chaque équipe est attitrée à un champ d'action et est composée de cinq personnes externes (agriculteurs, citoyens, professionnels, etc.), accompagnées par une personne de la MRC ;
- Chaque champ d'action est vu comme un projet en soi à être réalisé et chaque groupe de partenaires est responsable du suivi et de la mise en oeuvre de son propre champ d'action ;
- La MRC est responsable de l'interrelation entre les champs.

CHANTIER 1
L'accès à la terre

Problématique

La MRC présente un enjeu d'accès à la terre pour les aspirants agriculteurs qui voudraient venir s'établir dans la région. Dans les unités de la Plaine, de la Plaine ondulée et de la Plaine bosselée, cela est dû, entre autres, à la valeur marchande élévée des ensembles agricoles. Dans l'unité des Vallons et coteaux, là où la taille des lots est demeurée plus petite, cela est davantage dû à l'importance de l'activité résidentielle et à l'augmentation de la valeur marchande des propriétés qui dépasse largement le bénéfice potentiel de production des ensembles. Ces conditions rendent difficile de concevoir un projet agricole rentable.

Objectifs

Faciliter l'accès à la terre pour la relève agricole

Pistes d'action

1. Bonifier les efforts entâmés par l'organisme Arterre
2. Approfondir les modèles de régime foncier alternatifs permettant l'acquisition de terres agricoles
3. Explorer la possibilité de créer de nouveaux modèles qui soient adaptés à la fois aux besoins actuels des aspirants agriculteurs et aux caractéristiques des unités
4. Mettre en place un réseau de plateformes agricoles en collaboration avec les acteurs locaux et régionaux

Initiatives inspirantes

- CLD Brome-Missisquoi, Chantier d'accès à la terre
- CREDÉTAO, Plateforme agricole d'Ange-Gardien

CHANTIER 2
Le renouvellement des usages dans les friches

Problématique

Principalement dans l'unité des Vallons et coteaux, mais également dans celle de la Plaine bosselée, la fonction agricole se perd progressivement sur les sols qui présentent des contraintes à leur mise en culture. Le couvert forestier reprenant ainsi du terrain, le potentiel de remise en culture diminue et les champs visuels se referment ce qui contribue à une perte du caractère bucolique des lieux.

Objectifs

Freiner la perte de la fonction agricole dans la Plaine bosselée et les Vallons et coteaux

Faciliter l'implantation d'initiatives sur les terres en friche

Pistes d'action

1. Recenser et caractériser le potentiel de mise en valeur des friches
2. Évaluer les possibilités de requalification des friches identifiées (ligniculture, la culture fruitière et/ ou l'agroforesterie)
3. Mettre en place une démarche participative pour la remise en culture des friches

Initiatives inspirantes

- Direction régionale du MAPAQ au Bas-Saint-Laurent, Trousse à outils pour la remise en culture des terres agricoles dévalorisées
- Union des producteurs agricoles, La valorisation des terres en friche
- Cellule d'aménagement des coteaux, Grappe agroénergétique des Coteaux
- Agriréseau, Documentation sur l'agroforesterie
- Agriculture et agroalimentaire Canada, Les friches agricoles au Québec: état des lieux et appoches de valorisation
- MRC D'Arthabaska, Outil géomatique permettant d'analyser l'évolution et l'état des terres
- Le bon goût frais des îles, Une bande dessinée pour sensibiliser

CHANTIER 3
La protection et la mise en valeur du patrimoine bâti

Problématique

La modernisation des pratiques agricoles ainsi que la recomposition des activités du territoire entraînent une perte progressive d'un caractère distinctif dû à l'étiolement des éléments d'intérêt patrimonial. Dans l'unité de la Plaine, par exemple, le cadre bâti agricole traditionnel est abandonné au profit d'un corps de ferme standardisé dont les formes et l'implantation s'arriment peu avec l'ancien. Par ailleurs, la diminution de la fonction agricole dans l'unité des Vallons et coteaux contribue à une érosion du caractère bucolique des lieux qui passe, entre autres, par une perte de bâtiments agricoles qui n'ont pas retrouvé de nouvelles fonctions.

Objectifs

Freiner la dégradation et la perte d'éléments d'intérêt patrimonial

Appuyer et soutenir les propriétaires qui souhaitent préserver le cadre bâti agricole traditionnel

Pistes d'action

1. Relevé terrain systématique des éléments d'intérêt issus de la pratique agricole et évaluation de la valeur patrimoniale des éléments d'intérêt
2. Évaluer les possibilités de requalification des éléments d'intérêt supérieur ou remarquable
3. Mettre en place un guide pratique pour promouvoir la préservation du patrimoine dans la région
    - Faire connaître des formes, des implantations, des matériaux qui créent une cohérence et qui s'harmonisent bien au contexte
    - Réfléchir à des incitatifs ou un programme de financement pour la restauration et l'entretien des éléments d'intérêt

Initiatives inspirantes

- CLD de la MRC de Charlevoix, Guide des bonnes pratiques pour promouvoir la préservation du patrimoine bâti de la région
- Magazine Continuité, Granges anciennes. L'art de tenir debout
- Municipalité de Potton, Le cas de la grange ronde

CHANTIER 4
Le virage vert en agriculture

Problématique

La modernisation et l'intensification des pratiques agricoles sur le territoire ont pour effet de créer une pression accrue sur les milieux naturels et la biodiversité. Le recul important du couvert forestier dans la plaine ondulée, la rareté de végétation dans la plaine et le redressement des cours d'eau de manière générale illustrent de manière frappante cet enjeu. En plus d'avoir un impact sur l'uniformisation des paysages, cela entraîne également des conséquences sur l'agriculture elle-même. En effet, l'érosion des sols, surtout sur les terres noires, est un enjeu considérable en ce qui a trait à la pérennité de la ressource.

Objectifs

Encourager l'adoption de pratiques agroenvironnementales

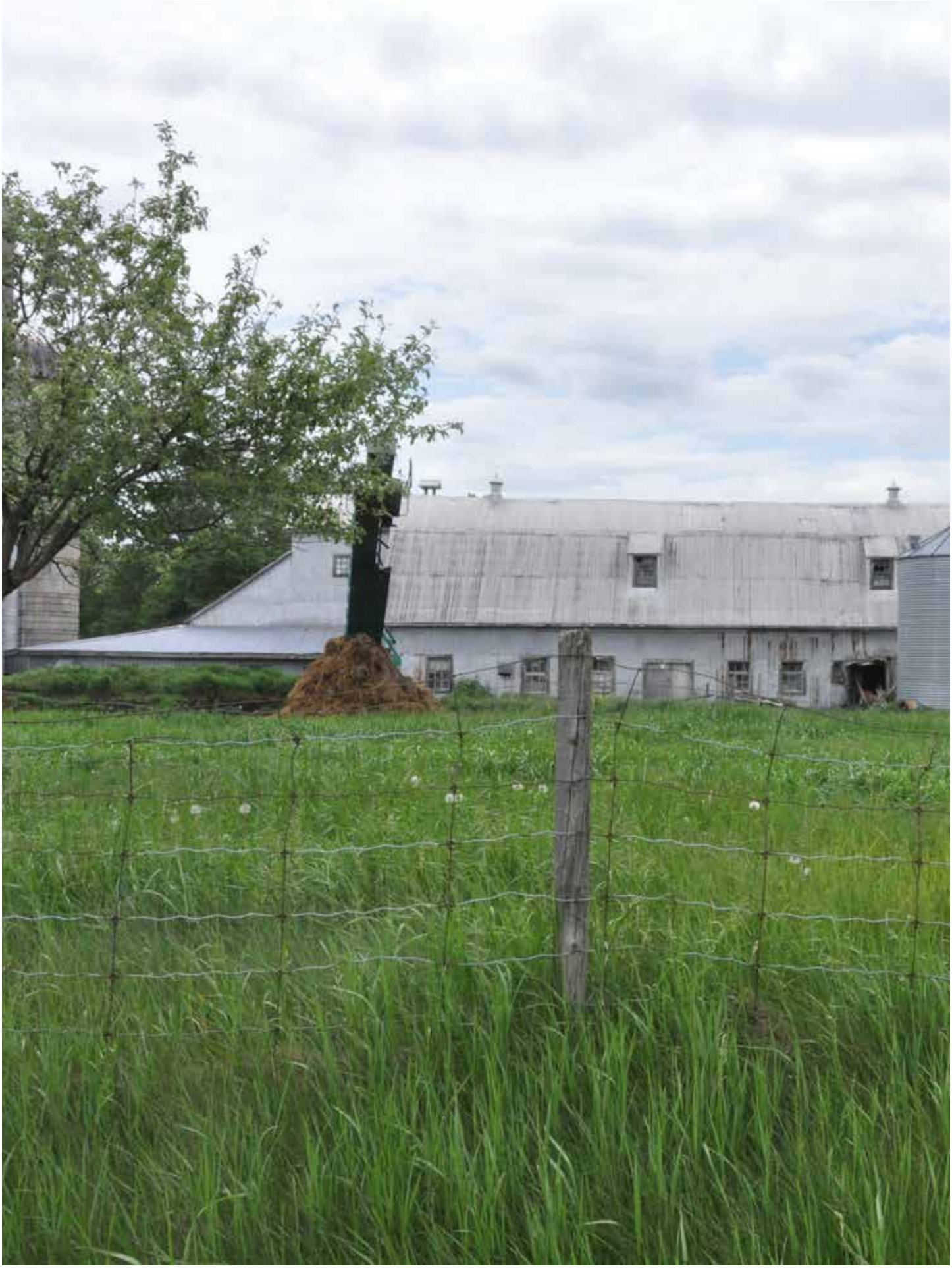
Freiner l'érosion des milieux naturels et diminuer la pression sur la biodiversité

Pistes d'action

1. Profiter des réflexions entourant la mise en place d'un réseau de plateforme agricole pour initier la relève aux méthodes innovantes en matière de production bioalimentaire
2. Utiliser ces espaces pour l'incubation et le soutien d'entreprises, le développement de sites de démonstrations et de formations et la recherche appliquée en agriculture et en agroforesterie
3. Effectuer une recension des initiatives de conservation volontaire des milieux naturels dans la MRC
4. Concerter les efforts entre les organismes et établir un plan d'action pour la protection et la mise en valeur des milieux naturels (ex. identification des corridors verts et bleus à préserver)

Initiatives inspirantes

- Agrobonsens, Une banque d'initiatives inspirantes
- Initiative indépendante, Système de culture intercalaire avec noers noirs
- La Coopérative de solidarité Arbre-Évolution, Le programme Carbone riverain
- Le club agro-environnemental Datasol, Création d'habitats fauniques en milieu agricole du ruisseau Norton
- La Coopérative de solidarité Arbre-Évolution, Service clés en mains aux agriculteurs qui désirent utiliser leurs bandes riveraines pour séquestrer du carbone



CONCLUSION

Le Plan d'action circonscrit les grands chantiers à travailler pour protéger et mettre en valeur les paysages. Les pistes d'action qui y sont rattachées identifient les gestes à poser prioritairement dans les prochaines années en fonction des discussions entretenues avec les acteurs locaux. Le Plan ne propose toutefois pas de phasage précis. Il propose plutôt de rester flexible et agir en fonction des opportunités qui se présentent.

Pour les prochaines étapes, la MRC a tout en main afin d'entamer des recherches de financement et réaliser les actions qu'elle souhaite mettre en œuvre. Par ailleurs, il sera important, voire nécessaire, de consulter les acteurs clés qui permettront de faire avancer les chantiers. La diversité des acteurs à concerter pour entreprendre les chantiers nécessite ici que la MRC agisse à titre de leader et rassemble les partenaires nécessaires afin d'engager la mise en œuvre du Plan.

BIBLIOGRAPHIE

Domon G., Beaudet D., Gauthier K., (2020). L'observatoire photographique de Memphrémagog: connaître et comprendre l'évolution des paysages pour mieux les protéger, les mettre en valeur. Montréal/ Les presses de l'Université de Montréal (sous presse)

Domon, G. (2017, janvier). La prise en compte du paysage dans l'aménagement des milieux ruraux québécois : un regard sur les 35 premières années. Dans La ruralité au Québec depuis les états généraux du monde rural (1991) : entre l'action et la recherche, bilan et perspectives. 82e congrès de l'ACFAS, Montréal (mai 2014). https://uqat.ca/chairedesjardins/medias/uploads/misc/Cahier_Chaire_Desjardins_Acfas_2014.pdf

Domon, G., Ruiz, J., Paquette, S. et Roy, L. (2011). La recomposition sociodémographique des campagnes québécoises à la croisée des dynamiques agricoles et paysagères. Revue canadienne de développement régional, 34 (4), 115-133.

Doyon, M., Klein, J. L., & Tremblay, P. A. (2020). Community Action Against Marginalization: The Case of a Rural Social Enterprise in the Village of Saint-Camille, Quebec. In Responses to Geographical Marginality and Marginalization (pp. 23-44). Springer, Cham.

Doyon, M., Élie-Leonard, J., & Arsenault-Hétu, C. (2020). La sécurisation alimentaire en milieu rural: le cas de trois initiatives agricoles innovantes. Revue Organisations & territoires, 29(2), 105-115.

Filion, M. et al. (2001). Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud. Collection les 13 régions du Québec. Les Édition de l'IQRC.

Guimond, L. (2012). Lorsque les nouvelles populations rurales rencontrent les plus anciennes : l'expérience géographique au cœur de la nouvelle ruralité au Québec [thèse de doctorat, Université d'Ottawa]. http://dx.doi.org/10.20381/ruor-5334

Holmes, J. (2008). Impulses towards a multifunctional transition in rural Australia: Interpreting regional dynamics in landscapes, lifestyles and livelihoods. Landscape Research, 33(2), 211-223. https://doi.org/10.1080/01426390801912089

Lee, C. H. (2020). Understanding rural landscape for better resident-led management: Residents' perceptions on rural landscape as everyday landscapes. Land Use Policy, 94, 104565. Doi: 10.1016/j.landusepol.2020.104565

McGranahan, D. A. (2008). Landscape influence on recent rural migration in the US. Landscape and Urban Planning, 85(3-4), 228-240. https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2007.12.001

MRC des Jardins-de-Napierville (s.d.). Histoire des terres noires des Jardins-de-Napierville. Centre de développement local.

MRC des Jardins-de-Napierville (2017). Plan de développement de la zone agricole.

Ruiz, J. et Domon, G. (2014). Agriculture et paysage : aménager autrement les territoires ruraux. Les Presses de l'Université de Montréal.

Provencher, S. (2014). Schéma d'aménagement et de développement révisé. MRC des Jardins-de-Napierville.

Vukomanovic, J. et Orr, B. (2014). Landscape aesthetics and the scenic drivers of amenity migration in the new west: Naturalness, visual scale, and complexity. Land, 3 (2), 390-413. https://doi.org/10.3390/land3020390

Filion, M. et al. (2001). Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud. Collection les 13 régions du Québec. Les Édition de l'IQRC.

MÉDIAGRAPHIE

1. Lagacé, J. (s.d.). Premier combat de Champlain [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://cap.banq.qc.ca/notice?id=p%3A%3Ausmarcdef_0005515207&queryId=69f42f3a-9f6b-4ba4-94e1-1ae9775f3a2f&posInSet=1

2. Bacqueville de La Potherie, C. (1722). Canadiens en raquettes allant en guerre sur la neige [image en ligne]. Wikipedia. https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Canadiens_en_raquette_allant_en_guerre_sur_la_neige.jpg

3. Bouchette, J. (18--). Isle aux Noix in the river Richelieu [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://cap.banq.qc.ca/notice?id=p%3A%3Ausmarcdef_0002723821&queryId=3d4054a1-f66f-45f9-93b4-19de37ddda44&posInSet=2

4. Hemmingford (vers 1890). [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3133858?docref=GXXcp0Ukon4YiZpJzdj3iQ

5. American House, Hemmingford, P. Q. (1910). [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1953573?docsearchtext=american%20house%20hemmingford

6. Morisset, G. (1947). Saint-Édouard, Napierville - Maisons - Ancien manoir de François Languedoc - Détail de la muraille et de l'écurie de forme anglo-normande [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3062322?docsearchtext=ancienne%20%C3%A9curie%20%C3%A9douard

7. Lambert, P. (1950). Tomates de monsieur Armand Landry, Napierville [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3050724?docsearchtext=armand%20landry%20tomates

8. Boucher, P. (1945). Agriculture en Montérégie [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3156820?docref=dZeyOgEPdQuc7P8apQzBrA

9. Clerk, D. (1941). Petite rivière de Montréal de Napierville [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3061140?docsearchtext=petite%20rivi%C3%A8re%20montr%C3%A9al

10. Yespelkis, C. (1950). Pont sur la rivière Petite Montréal à Hemmingford, rangs II de la Couronne et V, lots 1-A et 181-A. Comté de Huntington [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3048128?docsearchtext=petite%20rivi%C3%A8re%20montr%C3%A9al

11. Boucher, P. (1945). Agriculture en Montérégie [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3156812?docref=5Bs57TRXZ2eUtI6fyYoL5Q

12. Langevin, G. (1972). Agriculture dans le comté de Napierville [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3164826?docref=vKTM4zCTBOB5JWE4_lGUOw

13. Carpentier, P. (1946). Ferme à Sherrington, comté de Napierville [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3025325?docsearchtext=ferme%20napierville

14. Lambert, P. (1950). Grange de monsieur Armand Landry, Napierville [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3050725?docsearchtext=armand%20landry

15. Gosselin, C. (1970). Ferme André F. Fortin. Napierville [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3164239?docref=FFFDQ24nu-x5-eVUs0dBsg

16. Lambert, P. (1950). Patates de monsieur Alex Robert, St-Michel, Napierville [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3050729?docsearchtext=culture%20napierville

17. Montreal et Coteau Landing. (entre 1905 et 1914). Anglican church [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2071?docsearchtext=anglican%20church%20hemmingford

18. 8. Boucher, P. (1945). Agriculture en Montérégie [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3156820?docref=Fyot_TdfP7D-vTo_Tab3NA

19. Lambert, P. (1950). https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3050724?docsearchtext=armand%20landry%20tomates [image en ligne]. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3050731?docsearchtext=ferme%20napierville

20. Verger petch